This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

9a 102.130

Harvard College Library

FROM THE

CONSTANTIUS FUND.

Established by Professor E. A. SOPHOCLES of Harvard University for "the purchase of Greek and Latin books (the ancient classics) or of Arabic books, or of books illustrating or explaining such Greek, Latin, or Arabic books." (Will, dated 1880.)

Received 5 June, 1888.

DE

ARISTEA PROCONNESIO

ET

ARIMASPEO POEMATE

THESIM PROPONEBAT

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

Édouard
E. TOURNIER

IN SCHOLA NORMALI OLIM DISCIPULUS.

Τοῦτο δέ που, ὡς τὸ ὅλον εἰπεῖν, ψεῦδος, ἔνι δὲ καὶ ἀληθῆ.

(Plat., *Republ.*, l. II, t. II, p. 377 A, ed. Stallbaum.)

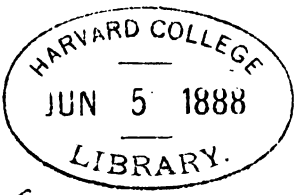
LUTETIÆ PARISIORUM

APUD A. DURAND, EDITOREM

VIA DICTA DES GRÈS, 7.

M DCCC LXIII

Ga 102, 130
~~Ga 102, 25~~



Constantius fund.

Paris. — Imprimerie A. Lainé et J. Havard, rue des Saints-Pères, 19.

ORNATISSIMO VIRO

ÆMILIO EGGER

SUUS OLIM ET NUNC DISCIPULUS

IMPAR DEBITO MINERVAL

REVERENTER SOLVEBAT.

PRÆFATIO.

Cur de Aristea Proconnesio potissimum disserere instituerim, causam equidem præ me non feram quod mihi materia hæc præter omnes arriserit : sed nullam arbitrabar studiosorum opera valdius indigere. Etenim pleraque in ea re videbam sic a viris doctis, dum ad quædam se applicarent, neglecta, ut, et de hominis ætate, et de ejusdem in narrando fide, et de origine carminum, tum quæ Tzetzes ipsi, tum quæ Arimaspei poematis conditori Longinus adscribit, plurima dubitatio remaneret. Denique in fabulis quibus tota, ut ita dicam, oblita pervasit ad nos Aristeæ memoria, nonnulla supererant, ut opinabar, ad liquidum perducenda. Ipse quid attulerim veri, alii judicent : quid novi, paucis liceat hoc loco præfari.

Ætatem primum Aristeæ, quem ceteri, Suidam secuti, circa annum 560^{mum} ant. Chr. nat. vixisse ferunt, ad annos 680-648, fretus Herodoti testimonio, removi. Jam Arimaspeum poema, cujus versus superstites novissimus editor (H. Düntzer) sacerdotali mysticoque generi annumeraverat, ad geographiam pertinuisse firmavi.

Denique ex Aristeæ poemate oriunda esse carmina apud Tzetzam servata, quum plerique addubitarent, feci, credo, unicuique manifestum.

Hactenus de mea, si qua est, opera. Neque committam ut ingratus videar, reticendo de iis quos, ut suscipiendi laboris auctores, ita perficiendi adjutores habui. Imo neminem sciens eorum præteribo quorum scripta mihi contigit inspicere, semel confessus, ne singula suo tempore singulis accepta referam, me universis haud paulum debere. Hi sunt igitur et scriptores et librorum ad rem nostram pertinentes loci :

Baehr, ad Herodotum, IV, 13-17.

Baehr, apud Pauly, *Real-Encyclopædie*, voc. *Aristeas*.

Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, voc. *Aristée le Proconnésien*.

Berger de Xivrey, *Traditions tératologiques*, pagg. XXVI, 486.

Bode, *Geschichte der epischen Dichtkunst*, pagg. 472 sqq.

Boettiger, *Cyclopen*, *Arimaspen* (*Kleine Schriften*, T. I, pagg. 164 sqq.).

Chassang (A.), *Histoire du roman et de ses rapports avec l'histoire dans l'antiquité grecque et latine*, 2e édit., pag. 25.

Cuvier (G.), *ad Plinium Maj.* VII, 2, 2 (ed. Lemaire).

Düntzer (H.), *Die Fragmente der epischen Poesie der*

Griechen bis zur Zeit Alexander's des Grossen. (Insunt poematis Arimaspei fragmenta, pagg. 86 sqq.)

Fabricius, *Bibliotheca Græca*, ed. Harles, lib. I, cap. 1, § 4; ib. ib., § 6; ib., cap. 2, § 6; lib. II, cap. 8, § 15; ib., cap. 13 (de Aristæo).

Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, tom. II, part. 2, pagg. 1067 sqq.

Hubmann (J.-G.), Τὰ περὶ Ἀριστέα τοῦ Προκοννησίου μυθολογούμενα, Ambergæ, 1838.

Huet, *Demonstratio evangelica*, propos. IX, cap. CXLII, § 6.

Letronne, *Journal des Savants*, 1839, pag. 137 (in commentatione cui titulus : *Opinions populaires et scientifiques des Grecs sur la route oblique du soleil*).

Luynes (Duc de) et F.-J. Debacq, *Métaponte*, pagg. 14 et 15.

Maury (A.), *Nouvelle Biographie générale*, ed. Didot, voc. *Aristéas*.

Meursius, *Bibliotheca Græca*, pag. 1246.

Mueller (O.), *Geschichte der griechischen Literatur*, tom. I, pag. 422.

Neumann (K.), *Die Hellenen im Skythenlande*, tom. I, pp. 126 sqq.; ib. ib., pag. 195.

Vossius (J.-G.), *De historicis Græcis*, lib. I, cap. 1; lib. IV, cap. 2.

Jam veterum hi sunt loci qui Aristeæ Proconnesii aut poematis Arimaspei mentionem aliquam habent; ut de pagina aut capite non amplius lector sit admonendus. Ceterum eos numero excerpsimus, quibus plurimum frugis inest quique classici jure dici possunt, reliquis litterarum ordine sequentibus.

Herodotus, IV, 13, 14, 15, 16; conf. id., III, 116; IV, 27, 32.

Longinus, X.

Tzetzes (Joann.), *Chil.*, VII, vss. 686-693.

Æneas Gazæus, *Theophrast.*, pag. 413 B (*Biblioth. Patrum*, Paris., 1624, tom. II).

Apollonius, *Histor. mirab.*, II.

Athenæus, *Conviv.*, lib. XIII, cap. VIII, pag. 299 (ed. Casaubon).

Clemens Alexandrinus, *Stromat.*, I, 21, 133 (pag. 144, ed. Sylburg).

Dio Chrysostomus, *Orat.* XXXVII (tom. II, pag. 127, ed. Reiske).

Dionysius Halicarnassius, *De Thucydide judic.*, cap. 23.

Eudocia, pag. 68. (in *Anecdot. Græc.* D'Ansse de Villoison).

Eusebius, *Præpar. evangel.* X, 11 (ubi Tatiani locus verbis iisdem redditur).

Eustathius, *ad Homeri Iliad.*, lib. II, vss. 729-734 (pag. 250, l. 34, ed. Basil. 1560).

Gellius (A.), *Noct. Attic.* IX, 4.

Gregorius Nazianzenus, *Orat.* III, pag. 73 A (ed. Paris., 1609).

Hesychius Milesius, *De sapientibus*, cap. 2. (in *Historic. Græc. fragm.* coll. Carol. Müller, tom. IV, pag. 155).

Jamblichus, *De Pythagorica vita*, XXVIII, 138.

Maximus Tyrius, *Dissert.* XVI et XXXVIII.

Origenes, *contra Celsum*, XXVI (pag. 462 D, ed. Paris., 1733).

Pausanias, I, 24, 6; V, 7, 9.

Plinius Major, *Histor. natur.* VII, 53, 2; ib., 2, 2.

Plutarchus, *Romuli vita*, cap. 28.

Strabo, *Geogr.*, capp. 21; 589; 639.

Suidas, voc. Ἀριστέας.

Tatianus, *Orat. ad Græc.*, prope finem (tom. I, p. 186 B, in *Biblioth. Patr.* Paris., 1624).

Tzetzes (Joann.), *Chil.* II, cap. 50; IV, vs. 522; VII, vss. 678-681 (adde vss. 686-693, supra commemoratos).

DE

ARISTEA PROCONNESIO

ET

ARIMASPEO POEMATE.

I.

PARS HISTORICA.

Adeo fabulosa sunt quæ de Aristeæ Proconnesii vita tradidit posteris veterum credulitas, ut nonnulli forsitan addubitent, num in re tot commentis obscurata aliquid veri jam possit interlucere. Vera igitur aut veri similia primum expedire conabimur : quorum quædam ad Aristeæ vitam peregrinationemque pertinent, alia ad Arimaspeum poema quod conscripsisse ferebatur. Deinde pergemus ad fabulas in quibus tum commemorandis, tum, quoad poterimus, interpretandis, reliqua ponetur opera. Ut nunc est, Herodoti verbis facile cuivis fieri manifestum arbitror, Proconnesium quemdam, multo

ante Herodoti ipsius ætatem, Scythicam regionem peragravisse, ibique diu commoratum, postquam revertisset in patriam, nonnulla eorum quæ peregrinando cognovisset, versibus epicis memoriæ prodidisse; tum illi, longo post tempore, statuam in sacrario Apollinis posuisse Metapontinos; denique, quod et Arimaspeum et Aristeæ Proconnesii poema diceretur, Græcos Herodoto æquales in manibus habuisse. Cetera ferme omnia ita se habent, ut, quidquid de iis citra disputationem proferatur, mature prolatum videri debeat.

§ I. *De Aristeæ genere et ætate.*

Nostri primum de patre non constat, ut qui Caystrobius aut Democharis a Suida et Eudocia fuisse dicatur. Fuit quidem utrique nomini in Aristeæ versibus hexametris locus. Sed quum solum Caystrobii nomen apud Herodotum legatur, hoc potius retinendum unusquisque judicet. Ceterum Aristeæ alterius de quo plura disserentur infra, patrem fuisse Democharidem libenter crediderim, videlicet Metapontini; quem Nostro fuisse cognominem, quum ex ipsa fabula Herodotea licet suspicari, tum Jamblichi mentione confirmatur (1).

Nec minus ad Aristeam Metapontinum referendum puto quod idem Suidas de Aristea Proconnesio tradit, nempe Crœso Cyroque æqualem fuisse (2). Nostrum enim annis multo pluribus Herodotus a se distare clare

(1) Jamblichus, *de Pythagorica vita*, XXXVI, 267 (ed. Didot).

(2) Γέγονὲ δὲ κατὰ Κροῖσον καὶ Κῦρον ὀλυμπιάδι ν'. Pro quo Vossius νε' scribendum censet, tanquam omisso ε propter initium simile verbi sequentis : Ἔγραψέ.

significat. Imo fuere qui Homerum illo juniorem existimarent (1) : qui error inde fortasse fluxit, quod Herodotus Homerum quadringentis tantum annis se ipso superiorem vixisse opinatur (2); et idem Proconnesium Aristeam narrat (ut vulgarem scripturam sequar) trecentesimo quadragesimo anno posteaquam ex hominum conspectu iterum Proconnesi sublatus esset, se Metapontinis denuo videndum obtulisse.

Jam vero scripseritne Herodotus ἔτεσι τεσσερήκοντα καὶ τριηκοσίοισι, an hæc per mendum in libros irrepserint, superest ut inquiramus.

Principio, si putavisset Herodotus Aristeam Homeri Hesiodique ætati fuisse supparem, de Nostro sane non reticuisset, quo loco de temporibus illorum poesis theogoniæque Græcæ conditorum disserit, imo poetas qui priores habebantur, posteriores fuisse contendit (3).

Tum nos et illud Herodotus docet, Aristeam in Arimaspeo poemate Cimmeriorum in Asiam incursionem attigisse (4). Hujus autem incursionis tempus ultra annum ante Chr. n. 680^{mum} non posse removeri videtur (5) : a quo anno usque ad Herodoti mortem trecentorum et quadraginta summam annorum nunquam conficies. Non igitur τριηκοσίοισι, sed διηκοσίοισι Herodotum scripsisse arbitror : quod quum apud Æneam Gazæum Tzetzamque reperiatur, qui fabulam de Aristea qualem legerant

(1) Vide Strabonem, cap. 639 ; Eustathium, loc. cit. ; Tatianum, loc. cit.
(2) Herodotus, II, 53. Ita conjicit v. d. Hubmann.
(3) *Ib.*, *ib.*
(4) Herodotus, IV, 13 ; conf. *ib.*, 12.
(5) Vide Clinton, *Fast. Hellenic.*, ed. Krüger, p. 309, *de Lydiæ regibus*. Ardye regnante, Sardes ceperunt Cimmerii (Herodot., I, 15).

in historia Herodotea referunt, immerito in marginem ab editoribus Herodoti rejectum sit : τριηκοσίοισι vero potius habitum, quod in contextum narrationis minime quadrare patet (1).

Hoc mendo sublato, nihil obstat quominus intervallum quod diligenter, collatis Proconnesiorum Metapontinorumque testimoniis, se ait Herodotus esse dimensum, pro comperto recipiamus : unde efficitur ut eo tempore Aristeas Metaponti aut apparuerit aut apparere creditus sit, quo Herodotus Thuriis in urbe Metaponto vicina degeret (2). Spatium vero intra quod prodigio locus, ab anno 240mo post 680^{mum}, id est 440mo, prorogare licet ad 408^{vum}; siquidem hujus anni Herodotus, quanquam senex, aliam quoque operi suo mentionem inseruit (3). Consequitur inter annos 680^{mum} et 648^{vum} ante Chr. n. Aristeam Proconnesium floruisse. Sed si quis opposuerit, auctoribus Origene et Ænea Gazæo, de Aristea meminisse Pindarum, qui anno 439no videtur esse mortuus (4), defendere liceat, huic poetæ Nostri quidem nomen et vitam, prodigium vero Metapontinum non innotuisse ; sin minus, quo quis se vertat, non video (5).

(1) Schweighæuser ad Herodotum, IV, 15 « Alii legunt διηκοσίοισι » : quod probat Langbein ad Longinum, X (vide edit. Oxon. 1710); et ita correxit Hœschel ad Origenem.

(2) Quo profectus erat anno 443 (vide Clinton). Quanquam (quod monuit v. d. Hubmann) nulla est Tzetzæ auctoritas, qui, dum Herodoteam narrationem refert, ei de suo adjicit monstrum visum fuisse ἐφ' Ἡροδότου.

(3) Nempe de Amyrtæi morte, de qua vide Clinton, anno 409.

(4) Vel ante, auctore Bœckh : vide Krüger ad Clinton, anno 439.

(5) Nisi Aristeam eo demum tempore vixisse putes, quo apparuerit Metaponti : sic O. Müller. Sed quomodo jam explicetur fabula Proconnesia parum liquet. Nam duæ sunt fabulæ, nempe Proconnesia una, altera Metapontina : quas singulas Herodotus ex ipsis locorum incolis se audivisse memorat. Deinde superest ut carminis Arimaspei origo reperiatur, quod nec ante a. 680 conditum

§ II. *De peregrinatione Aristeæ.*

Cyzici verisimile est Aristeam navem conscendisse : quem narrat Herodotus eo tempore quum a propinquis pro mortuo lugeretur, occurrisse alicui Cyzicum versus iter facientem. Ibi, Strabonis quidem ætate, conclusi portus duo conspiciebantur et navalia amplius ducena : sed vel antiquitus civitas maritima sine dubio fuit, cum ejus status Rhodiorum, Massiliensium, Carthaginiensiumque pristinorum instituta prope referret (1).

Jam si quis miretur quod Græcus illis temporibus consilium ceperit Scythiam invisere, commeatus quidem inter utramque gentem multa exstant indicia : pauca vero quæ ad illam antiquitatem indubitate pertineant (2). Athenis fuisse Scythas qui sagittariorum munere fungerentur ab Aristophane monemur. Herodotum cum ejusdem nominis hominibus esse collocutum ex narratione ipsius apparet (3). Adde quod multo ante Anacharsis, quem quidem primum Scytharum Græciam adiisse Himerius ait (4), et barbarorum solus sacris initiatus erat, et civitate donatus (5). Sed hæc omnia recentiora sunt :

fuisse patet, nec tamen multo post : nam quid Cimmeriorum irruptioni, cum Crœsi Cyrique æqualibus ? Ceterum summa hæc est nostræ computationis :

Scriptionis Aristeæ tempus quam antiquissimum (quod statuitur ex incursionis Cimmeriorum tempore quam antiquissimo) : 680 a. Chr. n.

Ejusdem tempus quam recentissimum (quod statuitur ex prodigii Metapontini tempore quam recentissimo) : 648 a. Chr. n.

(1) Strabo, cap. 575.

(2) Vide tamen Neumann, *op. cit.* I, pp. 336 sqq.

(3) V. lib. IV, *passim.*

(4) Himerius, *Eclog.* XXXII, 8.

(5) Theoxenus ap. Lucianum, *Scyth.*, cap. 8 ; tom. I, p. 868, ed. Reiske.

nam de Abari, Scytha vel Hyperboreo, quo tempore in Græciam venerit statuere difficile est (1).

Caribus tamen scimus cum Scythis antiquitus fuisse commercium : nam circa Tanaidis ostium, ubi postea Clazomenii, consederant (2) ; vetustissima autem memoria floruerant imperio maritimo Cares, utpote qui, postquam insulas Græciæ plerasque frequentavissent, a Minoe Cycladibus expulsi dicerentur (3). Græcos vero negotiatores vix dubium est in Scythia jamdiu mercaturas fecisse, cum Borysthenidem, aliter Olbiam, Milesii condiderunt, quod anno 655 evenisse memorat Eusebius. Circa hunc annum Aristeam profectum fuisse cum Milesiis, a quibus ante Cyzicus et ipsa Proconnesus colonos acceperant (4), ut una cum iis urbi constituendæ operam daret, conjicere non ausim : quod tamen a ratione supra definitorum temporum non abhorret, et scriptura unius ex libris Suidæ manuscriptis videtur confirmari (5). Illud utique credibile est, jam tum Græcis

(1) Vid. Müller ad Harpocrat., voc. Ἄβαρις, in *Historicorum Græcorum fragm.*, tom. IV, pag. 433.

(2) Plin. Maj., VI, 7.

(3) Thucydid. I, 8 ; I, 4. — Cf. Neumann, pag. 341.

(4) Strabo, capp. 587, 635. — Cf. Schol. Apollon. Rh. II, 279.

(5) Legitur in libro Leidensi : Γέγονε δὲ... ὀλυμπιάδι ὀγδόῃ. Omnes profecto quicumque Aristeæ ætatem definire conabantur prodigii Metapontini tempus primum anquirebant : deinde auctore Herodoto, annos computabant, alii 240, alii 340, prout bonum aut malum librum in manibus habebant. Videtur hic Noster 340 computasse, quibus deductus est ad octavam olympiadem, id est annos 748-744. Quod si centum annos resecuerimus ad tollendum errorem Herodoteis mss. oriundum, habebimus 648-644. Jam, quoniam septem annos abfuit Aristeas a patria, si placet anno 648 reducem Arimaspeum poema condidisse (quo tempore dici potest γεγονέναι, floruisse) anno 655 idem est profectus. — Videant alii num Eusebio et illi libro Leidensi quem vir doctissimus Westermann (Βιογράφοι, pag. XXII) optimum, quod quidem attinet ad hanc lexici partem, judicat, tantum sit tribuendum. Sequitur enim Aristeam anno 408 apparuisse Metaponti; postea Herodotum (utpote qui memoret se in hac

littoris Scythici, imo Scythiæ interioris aditum patuisse.

Causæ vero cur homo Proconnesius diuturnæ peregrinationis et locorum ignotorum pericula ultro subierit, e pluribus optio est. Fortasse de thesauris in extrema Scythia reconditis jam tum ad Proconnesiorum aures aliqua fama pervaserat. Ea certe regio mercatoribus supererat intentata, et quæ posset hoc ipso apud hominem genere Milesium appetentiam sui movere. Anni præterea non multi erant quum Cimmerii, e patria ejecti, Asiam Minorem longe lateque vastaverant (1). Hujus irruptionis quæ exstitisset origo discendi fuisse cupidum Aristeam, argumento sunt quæ de hac re diligenter enarrabat.

Causam tamen divinioremem peregrinationi suæ Aristeas ipse prætendebat, si credimus Herodoto: nempe se a Phœbo correptum (φοιβόλαμπτος) in Issedonum regionem devenisse. Verum in epicis versibus aut φοιβόλαμπτος aut φοιβόληπτος collocari, illud per dialectum, utrumvis per prosodiam non licuit (2). Apparet igitur poetæ verba

urbe de re quæstionem habuisse) Thuriis Metapontum ivisse quum septuagesimum quintum annum ageret; deinde quarto libro operis sui caput quintum decimum inseruisse. — Boeckh auctorem Peripli ex Scymno secutus Olbiam statuit inter annos 655-560 fuisse conditam (*Corp. Inscript. gr.*, part. XI, Introd. § 6).

(1) Quod tamen, ut non ante annum 680, ita non post annum 661 videtur evenisse, auctoribus, hinc Herodoto (I, 16), qui refert ab Alyatte (619-562) ex Asia Minore expulsos fuisse Cimmerios, illinc Aristotele (apud Stephanum, voc. Ἄνταν δρος) qui eosdem Antandri annos centum commoratos esse memorat (vid. Neumann, pag. 114). Ceterum videntur et antea Asiam Minorem haud semel populati esse Cimmerii. Vid. Neumann, *ibid.* Fréret, *Mémoire sur les Cimmériens* (*Mém. de l'Académie des Inscript.*, tom. XIX, pag. 577), pagg. 597 sqq. Nobis illa tantum esse curæ debet incursio de qua, Herodoto teste, meminerat Aristeas, nempe quæ Ardye regnante facta est.

(2) Fortasse φοιβολαβής apud Aristeam legebatur: sed desunt exempla.

ab Herodoto esse immutata : quid autem vel scripserit vel intelligi voluerit Aristeas, non liquet. Ceterum quæstio hæc ad fabulas utique spectat, de quibus infra disserui.

In reliquis certe quæ de se Aristeam cecinisse commemorat Herodotus, præstigiatoris vanitas nusquam dispicitur. Imo, quodcumque de poetæ fide judicium fecerit historicus, in hoc tamen videntur ambo convenisse, quod incredibilia narrando suam auctoritatem obtentu alieni testimonii tueri soliti sint. Etenim se non ultra Issedonum fines progressum esse fatebatur Aristeas, nec Arimaspos ideo neque Hyperboreos adiisse, verum ab Issedonibus omnia quæ ad utrosque pertinerent, accepisse. Copiosa tamen hæc fuit mentiendi materia, et a qua non temere se continuerit peregrinator, nedum poeta. Longum est scriptorum vel nomina referre qui sequenti ætate, Hyperboreorum urbes, sacra, mores, summa diligentia effinxerunt. Sed hæc omnia, ne Olenis vel Melanopi Cymæi hic excitentur nomina (1), ex Abari profecta, quam ex Aristea nostro, verius existimentur. Etenim de Hyperboreis nihil ab illo litteris mandatum reperimus, præterquam eos supra Arimaspos habitare (2).

Quod vero non silentio prorsus præteriit gentem fa-

(1) Vid. Pausan. V, 7.

(2) Id colligi potest, ut videtur, ex Herodoti silentio, tum ubi carpit eos qui commenta de Hyperboreis pro veris habebant (IV, 32), tum ubi de Aristea meminit, quem tamen loco supra citato vanitatis insimulat oblique quasi ne nomen quidem Hyperboreorum noverint Issedones. Adde Pausaniæ dubitationem (V, 7, 9) : Ἀρισταῖος δὲ ὁ Προκοννήσιος (μνήμην γὰρ ἐποιήσατο Ὑπερβορέων καὶ οὗτος) τάχα ἄν τι καὶ πλέον περὶ αὐτῶν πεπυσμένος εἴη παρὰ Ἰσσηδόνων, ἐς οὓς ἀφικέσθαι φησὶν ἐν τοῖς ἔπεσιν.

bulosam, et eam de qua Herodotus tacere Scythas asseveret, opinetur autem et ipsos Issedonas, non ejusmodi est crimen quod excusationem non recipiat. Nomen quidem Hyperboreorum quo valeret, nec Scythas neque Issedonas intellexisse consentaneum est : quum Græcum plane sit, domesticisque de natura ventorum opinionibus accommodatum (1). Hoc autem, ut arbitror, nomine, quidquid hominum ultra notas sibi regiones Boream versus incoleret, solebant Græci nuncupare, neque gentem unam aliquam Hesiodus aut poematis de Epigonis auctor (2) videntur eo vocabulo significavisse, sed multitudinem gentium communi appellatione esse complexi (3). Nec eo mentitus est Aristeas quod Hyperboreos supra Arimaspos habitare referebat. Illud enim idem valet ac si Arimaspos non extremos hominum Septentrionem versus esse dixerit. Herodotus autem, quum argumento ex rerum natura petito famam de Hyperboreis vulgatam refellit, non tam nusquam esse, qui sic vocarentur, quam perperam nominari vincit.

De Arimaspis autem, quæ ab Issedonibus Aristeas, eadem a Scythis Herodotus se audivisse testatur. Sed et ipsi Scythæ nihil non ex Issedonibus acceptum renarrabant (4). Issedonum igitur auctoritas in dubium vo-

(1) « Borée, qu'ils considéraient comme une espèce de fleuve aérien coulant du N. au S., ayant sa source dans un lieu déterminé... » Letronne, *Opinions populaires et scientifiques des Grecs sur la route oblique du soleil* (*Journal des Savants*, mars 1839), pag. 134... « Les Hyperboréens représentent pour lui (Pindare) l'extrémité du monde du côté du Nord, comme les sources du Nil l'extrémité vers le Midi. » (*Id. ibid.*, pag. 139.) — Conf. Stephan., voc. Ὑπερβόρεοι. Strab. cap 507. Schol. Apoll. II, v. 675.

(2) Vid. Herodot. IV, 32. — Cf. Hymn. Homer. VI, *in Bacchum*, v. 29.

(3) De simili geographorum consuetudine vide Plutarchum, *Thes.* init.

(4) Herodot. IV, 27.

canda, si quis dubitationi locus. Præterea cavendum est ne, ubi pauca vera sunt, omnia pro falsis, nullo habito discrimine, rejicienda esse pronuntiemus. Arimaspi profecto fuere : quanquam situm gentis haud scio an Dionysius Periegetes (1) et Argonauticorum quæ feruntur Orphei conditor (2) temere descripserint. Jam, licet Scythicis nationibus a Scythis ipsis eosdem annumeratos fuisse, ex Diodori narratione (3) consequatur, imo nomen ipsum ad Scythicam linguam referat Herodotus, Finnicum potius et nomen et genus fuisse judicavit doctissimus vir Neumann (4). Quæ autem fabulosa sunt, de vero populo videntur ementita.

Ejusmodi est Arimasporum cum gryphis mediam inter ipsos Hyperboreosque, nempe Tarcynæorum, si qua fides Hierocli (5), regionem obtinentibus, bellum propter auri possessionem assiduum. Hic nihil aliud, ut opinor, latet, nisi circa fines Arimasporum genus fe-

(1) Dionys. Perieget., vv. 30 sqq.

(2) Orph. *Argonautica*, v. 1067 : ubi Mæotida paludem accolere dicuntur : sed Hyrcanum mare apud Priscianum, *Perieg.*, v. 697.

(3) Diodor. Sicil., lib. II, pag. 90.

(4) *Die Hellenen im Skythenlande*, tom. I. Berlin, G. Reimer, 1855, p. 195. Ideo Arimasporum nomen a Scythica lingua abjudicandum existimat quod ea gens a Scythis longe habitaverit : deinde quod nulla videatur fuisse Asiatica lingua in qua aut *arima* aut aliquid simile eodem sensu atque *unus* diceretur. Finnorum vero sedem pristinam incolebant Arimaspi : apud quos *vuorin-maa* idem sonat quod *regio montuosa*. Populum fodinarum operi deditum fieri potuit ut Aristeas *Cyclopas* nominaret; ut Herodotus deinde Scythas rogaret, num *Arimaspi* sonaret *unoculi ;* ut Scythæ denique haud negarent : namque fors ita fert ut in Mongolica lingua *unoculus* dicatur *eremdek*, quod idem valet atque *erem* Syllabam autem ultimam *spi* referendam esse conjecit v. d. Schott ad Finnicum *seppä*, id est *faber* vel *ferrarius*. A Carolo Neumann hæc omnia sumimus. Ceterum idem (ib , pag. 130) commemorat et alios populos Græcis Arimaspos dictos fuisse, nempe qui montem *Altaï* et excelsiorem Bactriæ partem incolerent.

(5) Hierocles apud Stephanum, voc Ταρκυνία.

rarum habuisse cubilia, quod indagationem auri soleret infestare. Pro gryphis illæ apud Scythas fuerint habitæ, an gryphos aliqua inducti similitudine Aristeas Herodotusque nominaverint, incertum (1) : simulacra tamen ejus generis in Græcia jam tum fuisse vulgo cognita, vel ex illo apparet quod Herodotus vocabulum nudum, ratus videlicet interpretatione non egere, protulit. Ceteroqui nihil mirum si gryphi, Nemesis, id est invidiæ divinæ, famuli, thesaurorum terræ creditorum custodes, quod dracones quoque solebant, fuerunt existimati (2).

Ubi latuerit aurum quod gryphi ab Arimasporum cupiditate tutari dicebantur, definire non ausim, quanquam Solinus, dum in gryphorum regione, quam partem esse ait Asiaticæ Scythiæ, præter aurum smaragdos quoque et alias gemmas inveniri contendit, de medio montium tractu qui apud recentiores *Oural* nominatur, quam disertissime loquitur (3). Etenim credibile est nec Aristeam, nec Scythas, neque Issedonas quidquam exactius de ea re comperisse, quam in montibus quibus Asia ab Europa sejungeretur inesse auri metalla, quæ a finitimis gentibus non sine metu ferarum eruerentur.

Unoculi (μονόφθαλμοι) præterea esse ferebantur Ari-

(1) Monet vir doctissimus Berger de Xivrey neminem Aristea priorem memorari, qui mentionem fecerit de gryphis.

(2) Cf. Ctesiam, fragm. 57, § 12; fragm. 70, ed. Didot. Sed illustrissimus vir G. Cuvier id commentum eis annumerandum censet « quæ ab avaritia profecta sunt nolentium evulgari ubi et unde venale aurum. » Vulgata crediderim potius quam profecta. Audacius, non autem felicius, conjecit vir inclytus Ritter (ap. Baehr ad Herodotum, IV, 13) « non aliud fuisse bellum nisi religiosum antiquissimo tempore inter *Turan* et *Iran* commissum : quo ipso factum, ut piorum justorumque (id est Issedonum) cultus e terra *Iran* pulsus devenerit in deserta Scythica. » Ceterum plurimas de ea re conjecturas doctissimus editor congessit Carolus Mueller (Ctesiæ fragm. 70).

(3) Solinus, cap. xx.

maspi : nec deerant qui Cyclopas ad ejus populi similitudinem ab Homero depictos crederent (1), cum iis consentientes qui Aristeam Homero æqualem, imo priorem vixisse, aut fuisse pro magistro (2), in animum induxerunt. Quæ autem fuerit illa Cyclopum terra ab Homero descripta, nescimus : ita ut nullum inde ad interpretandam de Arismaspis fabulam subsidium petere nobis liceat. Jam vero narrat Hesiodus Cyclopas Jovis fulmen esse fabricatos (3). Mox Etnæ montis incolæ Vulcanique administri vulgo perhibiti sunt. Similiter unoculos esse quosdam Indos tradebat Megasthenes apud quos flumina aurum veherent (4). Metallorum igitur accolis Cyclopea frons præsertim affingebatur. Quæ fuerit utriusque rei conjunctio, parum liquet. Tritam quidem illam interpretationem revocare suppudet, nempe homines labori subterraneo deditos lucernulam fronti præfixam gessisse, qua lumen operi ministraretur. Neque tamen mihi melior alia cogitanti nec legenti succurrit : ne illa quidem quam doctissimus Boettiger in medium protulit, fuisse, quemadmodum Gelonis, ita Cyclopibus Arimaspisque morem, ut per picturam frontem suam ipsi corrumperent (5).

Ceterum tenendum est hæc omnia, qualiacumque sint, audita et pro auditis Aristeam retulisse. Fuit tamen poeta, non rerum scriptor : sed is qui miraculis fama sibi cognitis nihil, quod sciamus, de suo adjecerit, fi-

(1) Strabo, cap. 21.
(2) Strabo, cap. 639. Eustathius, loc. cit.
(3) Hesiodus, *Theogon* , v. 140.
(4) Megasthenes apud Strabonem, cap. 711.
(5) Boettiger, *opusc. cit.* — Nec sane melior illa Eustathii (ad Dionysium Periegeten, vv. 30 sqq.) qua rem ad sagittandi consuetudinem refert.

demque historici præ se ferre, quam jure vatum uti maluerit.

Historicis sane magis quam poetis eum quispiam annumeret, ex his quæ de Cimmeriorum incursionis causis, accuratiore quadam diligentia, quam pati videtur epos, commemoravisse traditur. In eo quidem Nostrum falli potuisse fateor : non ita tamen, ut ei cum Scythis, quos auctores adhibet Herodotus, non in summa convenerit. Narrabat enim, quum Cimmerii a Scythis, Scythæ autem ab Issedonibus, ab Arimaspis denique Issedones, pæne sine intermissione a septentrione meridiem versus urgerentur, evenisse tandem, ut extremi omnium Cimmerii in Asiam Minorem extruderentur. Scythæ autem in hac re ab Aristea dissidebant quod non Issedonas in Scythiam Borealium gentium incursu, verum se ipsos Massagetarum irruptione in Cimmeriorum fines ejectos fuisse contendebant. Sed nihil obstat quominus et Issedonum illi et huic Scytharum narrationi conjunctim fides adhibeatur (1).

Hæc igitur pro certis, ni fallor, ducere licet, septimo ante Chr. n. sæculo (a. 680-655) Proconnesium hominem Scythiam totam trajecisse, inde ad Issedonas, populum supra Scythas habitantem devenisse, diuque cum iis conversatum quæcumque de ulterioribus gentibus novissent aut novisse viderentur audivisse; reducem vero, quidquid maxime mirabile rescivisset, versibus

(1) Recte animadversum est « conspici hic easdem rerum commutationes quæ omnino frequentes in Asiaticarum gentium historia reperiantur ab antiquissimo inde ævo usque ad tempora recentissima. » (Baehr, loc. cit.)

epicis conscripsisse; eumdem denique in re quanquam fabulosa majorem exhibuisse veritatis curam, quam quæ ab illa ætate speranda fuerit, dum vera pro veris, pro auditis audita memoraret (1), imo rerum causas jam scrutaretur, repertasque historici more magis quam poetæ referret (2).

(1) Hæc est, ut supra monuimus, ὄψεως et ἱστορίης apud Herodotum differentia (vid. *Hist.* II, 99; cf. ib. ib., 119).

(2) Jam perorata, ferme sicut legere est, Aristeæ causa, incidimus in optimum librum doctoris Caroli Neumann (*Die Hellenen im Skythenlande*, Berlin, G. Reimer, 1855, tom. I), ubi Nostro etiam ultra petita tribuitur. Etenim non dubitat doctissimus scriptor ejus testimonio præcipuam adhibere fidem. Primo manifestum esse arbitratur Aristeam Issedonum regionem invisisse, ut quam optime cognovisse videatur; quum præsertim Olbiæ cum populis genti Issedonum finitimis assiduum fuerit commercium (Herod. IV, 24), et Cæciam versus Græci mercatores in Scythia exploranda pergere soliti sint. Deinde certiores auctores judicat Issedonas fuisse quam alios quoslibet, quippe qui apud se ipsos gesta memorarent (pagg. 126 sqq). — Opinatur idem Issedonas, antequam in alias sedes expellerentur, prope amnes in flumen *Tobol* ab Occidente influentes, in feraci regione quam alluunt fluvii *Isset* et *Mias*, habitavisse: postea, urgentibus Arimaspis, ad superiorem partem fluminis *Jaïk* (*Ural*) ejectos, circa vastam desertamque planitiem *Kirgis* constitisse (pag. 127): Arimaspos vero medii *Ural* incolas fuisse statuit (pag. 130). Eo pertinere de gryphis fabulam ante suspicatus erat inclytus Letronne (*opusc. cit.*, p. 137).

II.

PARS LITTERARIA.

---

§ I. *De poemate Arimaspeo.*

Ex iis ipsis quæ supra dicta sunt, fortasse judicabitur quavis laude dignior fuisse Noster quam poetica : quippe qui ob id tantum poema composuisse videatur, ne fama rerum quas resciisset oblivione deleretur : ita ut eum suspicari liceat, si Herodoto æqualis, vel minore spatio prior vixisset, eadem prosa oratione fuisse conscripturum quæ majori cum labore versibus est persecutus. Fuit tamen, Herodoto teste, Arimaspei poematis apud Græcos aliqua notitia. Sed hanc potius ad novitatem rerum quam ad poetæ præstantiam retulerim. Namque poema fuit argumenti singularis, sive ejusdem temporis, sive superioris ævi memoriam relegas ; et idem tamen ius ætatis ingenio prorsus accommodatum.

Etenim poetæ jam tum ab Homeri Hesiodique vestigiis discedere quidam audent, et vias non antea tritas inire. Inter quos Archilochus Callinusque haud multo Aristea superiores exstiterunt, ut quorum uterque de Cimmeriorum incursione mentionem fecerit : cum epos interea, seu penuria ingeniorum, seu tædio legentium, et notarum fastidio fabularum, emarcescebat. Nec vero merum damnum fuit : namque ex ea stirpe paulatim subnascitur historia, nondum quidem fabulis expedita, quæ tamen ad origines civitatum jam respiceret, ac populorum annales persequeretur (1). Proximi, sed diversi generis Arimaspeum poema fuit : quod singulare dicendo, forsitan pro dignitate laudavimus. Etenim genus illud, quod in regionum exterarum miraculis enarrandis versatur, quanquam Homerus attigerat, nemo, ut videtur, ante Aristeam poemate continuo tractavit. Sed ejus origo et laus, si qua est, inventi debebatur, ut opinor, Milesiæ propagini, navigationis mercaturæque pariter ac miraculorum commentorumque studiosæ, et apud quam vere natam geographiam fuisse testimonio sunt Thaletis, Anaximandri, Anaximenis, Dionysii, Cadmi, Hecatæi nomina.

Nihil autem novi præter argumentum habuit Aristeæ poema. Cetera illius ætatis epos pro suis vindicare potuit : si quidem epos fuit, et aliquid poetici apud Stasinum, Arctinum, Leschen, Hagiam, Eugammonem, exceptis numeris, eminuit. Horum quidem de ingenio reticendum est, quum ferme nihil exstet : quanquam

(1) Vid. O. Müller, *opusc. cit.*, cap. IX.

eos non tanti fecisse videtur Aristoteles (1), qui requirantur amissi. Nunc non quanti fuerint, sed quid sibi proposuerint, spectabitur : ex quo satis apparebit, nomine tenus epicos poetas fuisse.

Non desunt qui sic Odysseam Homeri laudent, ut eam omnibus ejusmodi fabulis, quas Milesias Græci dixere, præstare prædicent. Homerum quidem, quisquis satis novit, prorsus negligi quam ita laudari malit. Non in eo sane posuit ille operam, ut animos hominum dubii eventus exspectatione angeret : qui nullam fere occasionem prætermiserit, consilia deorum fatorumque arcana inter narrandum detegendi : quasi timuerit ne cupiditate nimia cognoscendi futura, magis quam ipse ad eventum festinaremus, in mediis autem rebus parum immoraremur. Nec profecto, si auditores anxietate torquere voluisset, materiam sumsisset vulgatiorem, ni fallor, eo tempore, quam apud nos est de Ocreata fele fabula. Neque historiæ Homeri poemata propiora : ut in quibus rerum series ab ordine historico plane discrepet. Tum ad aliquid majus videtur Homerus spectavisse, quam ut Achillis Ulyssisve memoriæ consuleret. Horum enim et nomen et facta, tum fama rerum, tum etiam vatum opera, satis innotuerant. Deerat poeta qui sibi res, non se rebus subjungeret, narrationi pervagatissimæ leporem adderet, et materiam ante se veterem, senio exemptam, immortalitati consecraret.

Verius eas laudes, quas Homero obtrudi non est ferendum, in poetas Cyclicos qui nominabantur, aliquis

(1) Aristotel., *Poetic.*, cap. XXIII.

conferat. Hos enim scimus lectorem non tam jucunditate carminum aut sententiarum pondere detinuisse, quam antiquitatis illustrandæ cura : ut propter seriem rerum magis quam virtutis poeticæ causa veteribus fuerint probati (1). Atque ita, etsi nondum historia, jam non fere poesis erat, quæ magis ignota proferre quam vim propriam exhibere studeret, dum poetica forma, non tanquam potissima, sed tanquam necessaria, uteretur.

Suppari, ut ætate, ita genere fuisse Arimaspeum illud poema de quo meminit Herodotus, non dubium est; namque a repentino et, ut ita dicam, fortuito poeta conscriptum, id fuit in quo non affectus hominum, non mores effingerentur, sed ex accolarum testimonio depingeretur ignota gens, miracula de eadem audita commemorarentur, ut quodcumque habuerit jucundi, id argumento magis quam scriptori debitum fuisse videatur.

Nec secus in re tractanda quam in deligenda ab epico ritu Cyclici desciscere solebant : qui, temporis unius plerumque memoriam complexi, materiam a principio usque repetitam ad hunc finem prolatarent, quoad historica ratio postularet. Ejusmodi, verbi causa, fuit Hagiæ poema, in quo Diomedis et Nestoris, postea Menelai, deinde Calchantis, denique ceterorum reditus a Trojano bello memorabantur. Is videtur fuisse qui reditum Diomedis ab interitu Meleagri orsus erat : sicut gemino ab ovo bellum Trojanum conditor, Cyclicus et ipse, Cyprii

(1) Phot., *Biblioth.*, cod. 239, *De Procli grammatica chrestomathia :* Λέγει δὲ ὡς τοῦ ἐπικοῦ κύκλου τὰ ποιήματα διασώζεται καὶ σπουδάζεται τοῖς πολλοῖς οὐχ οὕτω διὰ τὴν ἀρετὴν ὡς διὰ τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐν αὐτῷ πραγμάτων.

carminis, nisi quod et ovo nonnulla antiquiora narrabat (1). Nec minus Pisander ipse, qui Cyclicis longe melior profecto habitus est, operis summa fuit infelix, Aristotele judice : qui, dum poetas reprehendit totam Herculis vitam persecutos, Pisandri celeberrimam Heracleida sciens sane non excepit.

Ordinis venerem et virtutem illam qua pleraque ejusdem ætatis videntur caruisse carmina, Arimaspeo quoque poemati defuisse, conjicere licet. Num a Phœbo correptus iter confecerit Aristeas, quærere distuli : certe reducem et scribentem afflatus ille divinus destituerat. Quippe lectorem in medias res rapiendi incuriosus, ut vere Cyclicus, iter tantis auspiciis peractum, ea sedulitate enarraverat, cujus Milesium mercatorem haud pœnituisset. Memorabat enim, nisi forte rerum ordinem invertit Herodotus, se Phœbi numine ad Issedonas esse delatum : ibi vero audivisse supra eam gentem Arimaspos incolere. Sequebantur quæ de Arimaspis mirabilia ferebant Issedones. Hæc est apud Herodotum poematis Arimaspei quasi summa : cum qua sex versus congruunt ab Aristea, auctore Tzetza, profecti, excerptique ex Arimaspeo poemate. Sed ipsos videamus.

§ II. *De origine carminum a Tzetza servatorum.*

Nempe facta de Aristea, Caystrobii filio, mentione, Tzetzes pergit memorans se in aliquot versus ejus incidisse; sequentesque subjicit ex Arimaspeo carmine :

(1) Nempe fabulam de Nemesi et Jove (*Cycli fragm.* IX, 3, ed. Didot).

1. Ἰσσηδοὶ χαίτῃσιν ἀγαλλόμενοι ταναῇσι·
2. καὶ σφᾶς ἀνθρώπους εἶναι καθύπερθεν ὁμούρους
3. πρὸς Βορέω, πολλούς τε καὶ ἐσθλοὺς κάρτα μαχητάς,
4. ἀφνειοὺς ἵπποισι, πολύῤῥηνας, πολυβούτας.
5. Ὀφθαλμὸν δ' ἓν' ἕκαστος ἔχει χαρίεντι μετώπῳ·
6. χαίτῃσι λάσιοι, πάντων στιβαρώτατοι ἀνδρῶν.

Scilicet Issedi, promisso crine feroces,
Aiunt finitimam supra se vivere gentem
A Borea, latum genus, intractabile bello,
Armentis gregibusque et vi prædives equorum.
Frons oculo fulget, visu mirabilis, uno.....
Crinibus intonsis horrent, et robore præstant.

De carminum horum origine nasci potest inde controversia quod Dionysius Halicarnassius refert, Cadmi Milesii, Aristeæ Proconnesii, et quorumdam aliorum scripta quæ ferrentur, nonnullis pro subdititiis haberi (1). Nimirum ipsa antiquitas tædio fabularum de Aristea vulgatarum ad id, ut fit, adducta erat, ut omnia quæcumque de eo traderentur pariter sperneret. Nec puto quidquam amplius Dionysii testimonio esse tribuendum. Ut falsis nominibus inscripta fuerint, cum reliqua de quibus ambigi memorat, tum Arimaspeum quod eo tempore vulgo dicebatur poema, hos tamen versus, quos Tzetzes non ex ipso poemate, sed ex aliquo alio loco desumptos habet, ex vero Aristeæ carmine oriundos esse existimem.

Tres sunt præter ceteros ex veteribus scriptoribus, qui hujus loci videntur meminisse, sive ipsum inspexe-

(1) Dionysius Halicarnassius, *De Thucydide judic.*, cap. 23.

runt, sive ejus mentionem apud auctores qui jam non exstant, repererunt : nempe ut a recentissimo orsi ad vetustissimum pergamus, Pausanias, Herodotus et Æschylus. Pausanias quidem num ipse Arimaspeum carmen in manibus habuerit, dubium est : ab eo tamen, quæ fuerit gryphorum ibi depicta figura, accipimus (1) : quod frustra quæratur apud Herodotum, et apud Æschylum vix adumbratum est. Hæc igitur, si non ab Aristea, at certe a nemine alio quem noverimus mutuatus est : ut pro auctore et ipse sit habendus. Pauciora quidem ille tradit quam quæ possint testimonio Tzetzæ multum adjicere ponderis : ea tamen quæ versibus ab hoc transcriptis nullo modo repugnent.

Jam ab Herodoti narratione, qui profecto Arimaspeum poema legerat, versus eosdem ne puncto quidem deflectere, quisquis superiora repetierit, videbit facile. Sed quispiam fortasse suspicetur eos ad historici testimonium fuisse fictos, ne quis fraudem dispiceret. Fuerint sane : ergo non solum Herodotum, verum et Æschylum consulto scriptor est subsecutus : nam aut illum Æschylus aut ipse æmulatus est Æschylum, cujus sequentes versus (2) ad illos quos Tzetzes habet mire consonant :

(1) Pausan. I, 24, 6 : Τούτους τοὺς γρῦπας ἐν τοῖς ἔπεσιν Ἀριστέας ὁ Προκοννήσιος μάχεσθαι περὶ τοῦ χρυσοῦ φησιν Ἀριμασποῖς τοῖς ὑπὲρ Ἰσσηδόνων · τὸν δὲ χρυσόν, ὃν φυλάσσουσιν οἱ γρῦπες, ἀνιέναι τὴν γῆν · εἶναι δὲ Ἀριμασποὺς μὲν ἄνδρας μονοφθάλμους πάντας ἐκ γενετῆς, γρῦπας δὲ θηρία λέουσιν εἰκασμένα, πτερὰ δὲ ἔχειν καὶ στόμα ἀετοῦ. — De gryphorum figura nihil, inquam, Herodotus ; Æschylus hoc tantum :

Ὀξυστόμους γὰρ Ζηνὸς ἀκραγεῖς κύνας
γρῦπας φύλαξαι.

(2) Æschyl., *Prometh.*, vv. 802 sqq.

Ὀξυστόμους γὰρ Ζηνὸς ἀκραγεῖς κύνας
γρῦπας φύλαξαι, τόν τε μουνῶπα στρατὸν
Ἀριμασπὸν ἱπποβάμον', οἳ χρυσόῤῥυτον
οἰκοῦσιν ἀμφὶ νᾶμα Πλούτωνος πόρου.

Ore præacuto tibi Jovis mutæ (1) *canes*
Grypes cavendi, luscus atque exercitus,
Arimaspus et eques; qui prope auriferos lacus
Posuere sedes accolæ Ditis freto.

Hic secunda opera eo ipso proditur, quod quæ fuse alter, presse dicit Æschylus. Sic μουνῶπα positum videtur pro versu toto : Ὀφθαλμὸν δ' ἓν' ἕκαστος ἔχει χαρίεντι μετώπῳ. Στρατόν autem idem valet atque πολλούς τε καὶ ἐσθλοὺς κάρτα μαχητάς. Denique ἱπποβάμονα vix discrepat ab ἀφνειοὺς ἵπποισι. Universus ceterum Æschyleus locus cum Herodoti Pausaniæque testimoniis congruit : nisi quod quædam apud Æschylum leguntur quæ non apud ceteros, quædam autem apud ceteros quæ absunt ab Æschylo : ita ut Æschylo, Herodoto, Pausaniæ vel auctori ab hoc adhibito, eosdem versus qui apud Tzetzam exstant fuisse cognitos appareat.

Quæ quum ita sint, hos versus ex Aristeæ poemate vere excerptos esse non dubito. Duo quidem sunt quæ in eorum scriptura mutata velim : σφᾶς primum, ipsius sententiæ gratia, pro quo φάσ' vir doctus Hubmann bene conjecit esse scribendum (2). Jam in quinto versu quem non offendat ridiculum illud χαρίεντι de turpissima Arimasporum fronte dictum? Id sane ab Homero fluxit,

(1) Sic interpretor assentiente Schol. V. tamen notam viri doctissimi Fix in Thesauro, ed. Didot : qui si recte sentit, nunquam scholiastes erravit felicius.

(2) Sin minus, pro refractivo σφᾶς, encliticum σφεας scriptum velim; vel potius pro accusativo genitivum σφέων aut σφῶν cui jungatur καθύπερθεν.

apud quem χαρίεν μέτωπον, πρόσωπον, κάρη, haud semel reperias (1). Nescio tamen an librariorum oculos memoria hoc loco deceperit (2). Etenim nulla adjecta præpositione, dativo nominis nunquam, nisi absolute positi, locum significari posse arbitror. Judicent alii num ea præstantia fuerit poeta noster, apud quem quæ mala sint ideo pro alienis adscitisque tollenda censeantur.

Adverbio κάρτα sine dubio parcendum est, quod tamen neque Homericum, neque forsitan epicum videtur fuisse, sed Ionicæ magis dialecti proprium (3). Nihil mi-

(1) Homerus, *Iliad.* XVI, 798; XVIII, 24; XXII, 403.

(2) Forsitan scripserat Aristeas λάμποντι μετώπῳ, quod legitur apud Aristophanem, *Equit.* v. 550, et cum nota de metallicis unoculis conjectura optime congrueret. Malim tamen λάμποντα ob causam quam inferius attuli. Nam definiendi, non depingendi vim habet adjectivum in his Antimachi versibus (*Fragment.* 32, ed. Didot) :

> ..... Ἡφαίστου πυρὶ εἴκελον ἦν (?) βα τιτύσκει
> δαίμων ἀκροτάτης ὄρεος κορυφῆσι Μοσύχλου.

Ceterum dativi locum significantis exempla vide ap. Matthiæ, *Grammaire grecque*, trad. Gail et Longueville, § 407. — Aut pro μετώπῳ προσώπῳ, ut sæpe, reponendum : quod tolerabilius foret, quanquam respexisse videtur Aristeas hunc versum Hesiodi (*Theogon.* v. 143) :

> Μοῦνος δ' ὀφθαλμὸς μέσσῳ ἐνέκειτο μετώπῳ.

Item cum quarto versu conferendum est ejusdem Hesiodi fragment. (LI, ed. Didot) :

> Ἔστι τις Ἑλλοπίη πολυλήϊος ἠδ' εὐλείμων,
> ἀφνειὴ μήλοισι καὶ εἰλιπόδεσσι βόεσσιν·
> ἐν δ' ἄνδρες ναίουσι πολύῤῥηνες, πολυβοῦται.

Ubi notandum est ἀφνειός dativo junctum. Postremus Hesiodii loci versus apud Homerum quoque legitur (*Iliad.* IX, 296). Idem ferme sicut Aristeas usurpat ἀγαλλόμενος (*Iliad.* XX, 222) : Πώλοισιν ἀγαλλόμεναι ἀταλῇσιν. Similior tamen Xenophanis versus (*Fragm.* 20, ed. Mullach) :

> Αὐχαλέοι, χαίτῃσιν ἀγαλλόμενοι. ....

Tertii denique versus πολλούς τε καὶ ἐσθλούς locutio prorsus homerica est (cf. *Iliad.* VI, 452; *Odyss.* IV, 96 et passim).

(3) Vide Thesaurum, ed. Didot. Errat, ut opinor, quod ad Homerum attinet, vir doctissimus Matthiæ, apud quem lego : « De κάρτος s'est formé κάρτα chez Homère, Hérodote et les tragiques » (*Grammaire grecque*, trad. Gail et Longueville, § 16).

rum si in opus poetæ qualem exstitisse credimus Aristeam, una aut altera ejusmodi locutio irrepserit, quæ vatis quam poematis generi magis conveniret. Similis est qui in hymno in Cererem Homerico deprehenditur atticismus, unde etiam hominibus horum temporum ignota carminis origo patuit. Versuum autem de quibus nunc agitur ionismo, si quidem sunt a Proconnesio homine compositi, non est quod angamur. Et de ὁμούρους idem sentio, quanquam apud Dionysium Periegetam quoque reperitur (1). Nam de omissa littera ν post χαίτῃσι (v. 6), sicut fortasse post ταναῇσι, satis compertum est quam in hac re librariorum aut scriptorum libido doctrinam ancipitem fecerit (2).

Missis autem quæ nativæ scriptoris dialecto videntur tribuenda, nihil in carminibus supra prolatis reperies quod a Cyclicorum poetarum consuetudine desciscat : ne id quidem quod humiliora sunt : ut enim, quod ad inventionem dispositionemque attinet, testimonio veterum de Cyclo credere cogimur, ita per se cuique carminum

(1) Dionys. Perieget., v. 435.

(2) Vide Thesaurum in N. Tenuit tamen consuetudo ut ad finem carminum hæc littera fere adjiceretur. Hactenus de ταναῇσι. De χαίτῃσι notandum est liquidam sequi; cujus generis litteræ, ut incrementum in ἔρριπτε, ἔλλαβε, ita syllabam in arsi positam, si sequerentur, facillime omnium videntur produxisse (cf Gerhardt, *Lectiones Apollonianæ*, pag. 113; Hermann ad *Orphica*, pag. 701); et inde λίπε Ῥίον apud Theocritum (I, 125 : sed Ahrens : λίπ' ἠρίον): quanquam apud Homerum est στήθεσσιν λασίοισι. *Il.* I, 189. De utroque denique animadvertendum Tzetzen vel alias, in proferendis carminibus, adscitum ν tollere, si non sequatur vocalis, sicut in illo Hesiodio, quem pessime depravavit (cf. Hesiod, *Fragment.* 67, ed. Didot) :

Νύμφαι ἃς Ὑάδας καλέουσι φῦλ' ἀνθρώπων

(*Chiliad.* XII, v. 171) : Nisi hoc librariis imputandum. Apud Aristeam ionismo fortasse quispiam id quoque tribuat.

virtutem æstimare licet. Equidem eo consilio nonnullos ex iis poematis versus servatos crediderim, quo minus ceterorum jactura doleamus. Hi sunt enim poetæ qui vix quidquam proprium habuerint. Libertate et novitate dicendi, quibus sublatis ipsa tollitur poesis, prorsus carent : quin etiam, anxio imitandi studio, id imprimis videntur cavisse, ne quid apud se legeretur, quod Homero non antea dictum fuisset. Haud secus, quanquam pejore fortuna, carminum de Arimaspis horum conditorem Homeri Hesiodique unice patet vestigiis institisse : neque, exceptis iis quæ notata sunt, ibi quidquam aut in versuum conformatione, aut in syntaxi, aut in delectu verborum animadvertitur quod Homerico, vel Hesiodio, vel Cyclico denique exemplo tueri non liceat. Quare nihil obstat quin hos versus Cyclicorum poetarum ætate compositos fuisse credamus, ab homine Ionicæ gentis et eodem artis poeticæ haud satis perito.

Hos igitur, ni fallor, sex habemus Aristeæ versus : quanquam iis fortasse nocuit Tzetzæ, qua ipse gloriatur, consuetudo, auctores memoriter citandi (1). Nam inter quintum postremumque versum aliqua videntur deesse : sextum omissum arbitror cujus sensus fuerit hæc poetæ narravisse Issedonas : ita ut ad Issedonas, non ad Arimaspos pertinuerit versus sequens :

Χαίτῃσι λάσιοι, πάντων στιβαρώτατοι ἀνδρῶν.

Nam de Issedonibus ante poeta dixit χαίτῃσιν ἀγαλλόμενοι ταναῇσι. Pariter inter primum secundumque hiare videtur sententia : sed primum cum superioribus fuisse con-

(1) Tzetzes, *Chiliad.*, I, v. 275.

nexum veri simile est, quos transcribere Tzetzæ aut non placuit, aut non licuit.

Superiora illa cujusmodi fuerint, exposuimus : quæ secuta sint conjicere licet ex Æschyli, Herodoti, Pausaniæ testimoniis. Agebatur de auro quod Arimasporum terra gigni putabatur : unde Æschylus illud χρυσόῤῥυτον νᾶμα Πλούτωνος πόρου sine dubio desumpsit. Gryphi describebantur, feræ alatæ, aquilino rostro insignes, cetera leonibus haud absimiles. Effingebantur Arimasporum adversus auri custodes infestissima prœlia. Hactenus rerum quæ fuerit series licet suspicari : nam quem locum in ejusmodi opere obtinuerit de Cimmeriorum profectione fama ab Issedonibus tradita, incertum est : nec quisquam, modo sciat quæ fuerit, id temporis, carminis epici conditio, operæ pretium fore existimet, si quis poematis Arimaspei partes qua compage quove vinculo cohæserint, palam facere nitatur.

Verumtamen huc subjicienda sunt pauca quæ videntur ad rem nostram spectare. Apud Arimaspos præter aurum, crystallum quoque et gemmas, præsertim smaragdos, nonnulli contendebant Etesiis flantibus inveniri (1). Gryphorum custodum auri Solinus sævitiam pertinaciamque memorat, qui visos statim discerperent (2). Nec minus bellicosos fuisse Arimaspos asseverant Plinius ac Dionysius Periegetes (3). Eosdem ξανθούς vocat Callimachus (4), Lucanus auro comas ligare di-

(1) Solin., cap. xx. — Priscian., *Perieges*, vv. 696 sqq.
(2) Solin., *loc. cit.*
(3) Plin. Maj., VII, 2, 2. — Dionys. Perieget., v. 31.
(4) Callimach., *Hymn. in Del*, v. 291.

cit (1). Auctor est Pollux Scythas, imprimis Androphagos, Melanchlænos et Arimaspos aquilarum vulturiorumque ossibus pro tibiis musicis usos fuisse (2) : quæ omnia forsitan ex Aristeæ narratione profecta sunt.

Præterea Damastes (3) aiebat supra Arimaspos esse Rhipæos montes, unde flaret Boreas, perpetua nive conspersos : ultra vero montes Rhipæos Hyperboreos usque ad mare pertinere. Solinus, qui a Damaste hanc fabulam, sicut et Stephanus, mutuatur, addit, secutus Plinium (4), in specu Boream habitare, quod Gescliton (nisi potius legendum Γῆς κλεῖθρον) appelletur. Hæc vero et horum similia non imputari temere debent auctori, ut fidei non spectatæ, ita non compertæ vanitatis.

Videtur tamen in poemate Arimaspeo plura de Hyperboreis fuisse commemorata quam quæ retulimus : indicio sunt versus a Longino servati, de quibus jam disserendum est.

§ III. *De origine carminum a Longino servatorum.*

Longinus, ut Homeri sublimitatem per comparationem extollat, cum vividis imaginibus quibus ille procellarum atrocitatem expressit, confert ornatos quidem, sed frigidiores de eadem re poetarum aliorum locos : hunc præsertim cujus ad poema nostrum originem refert :

(1) Lucan., III, 281.

(2) Poll., *Onomastic.*, lib. IV, cap. 10, segm. 76. Quanquam pro γυπῶν fortasse legendum est γρυπῶν.

(3) Damast. apud Stephanum, voc. Ὑπερβόρεοι. Cf. Pompon. Mel. II, 1 (init.); Solin., cap. xx.

(4) Plin. Maj., VII, 2, 2.

1. Θαῦμ' ἡμῖν καὶ τοῦτο μέγα φρεσὶν ἡμετέρῃσιν·
2. ἄνδρες ὕρον ναίουσιν ἀπὸ χθονὸς ἐν πελάγεσσι·
3. δύστηνοί τινές εἰσιν, ἔχουσι γὰρ ἔργα πονηρά.
4. Ὄμματ' ἐν ἄστροισι, ψυχὴν δ' ἐν πόντῳ ἔχουσιν.
5. Ἤπου πολλὰ θεοῖσι, φίλας ἀνὰ χεῖρας ἔχοντες,
6. εὔχονται σπλάγχνοισι κακῶς ἀναβαλλομένοισι (1).

Res nova, et ante alios nobis mirabile monstrum :
Alveus his domus est, semoto in gurgite terris.
Heu miseri! ingrata siquidem versantur in arte.
De cœlo vultus, anima illis pendet in unda.
Multa diis, credo, versis ad sidera palmis,
Vota ferunt, dum corda metu jactantur anhelo.

(1) Versum primum ita scribunt Weiske, Egger, Düntzer, libros secuti, quanquam Weiske ἡμῖν mutandum censet. Faber, Tollius, editor Oxoniensis, Hubmann ἢ μήν : quæ tamen locutio semper, ut opinor, primum (nisi quod nonnunquam præponitur interjectio) in sententia locum obtinet. Sic verbum pro verbo reddam : « Pro miraculo est nobis et eo mentes nostras excedente. »

Vs. 2 vulgo Ἄνδρες ὕδωρ. Attamen quod legitur (auctore Weiske) in libro Vaticano 2 scribere sum ausus ὕρον. Id quidem Hesychius interpretatur σμῆνος. Sed, præterquam quod σμῆνος ipsum interdum est *alveare, alveus, apiarium* (v. Thesaur., ed. Didot), corbem aut vas fuisse ὕρον apparet ex sensu derivatorum ὑρίσκος, ὑρισός, ὑρίς, ὕρχη, ὕριγγα (ab ὕριγξ ?); cf. συρίσκος, ὕρισχος, ὑῤῥίς, ὑῤῥισσός, συρίχος, ὑρισσός, quæ omnia ferme idem significant. Jam scimus υ breve fuisse in συρίχος ex senario Alexidis (apud Athenæum, lib. III, p. 76 D) :

Ἐν τοῖς συρίχοις πωλοῦντας οἱ κάτωθε μέν,

item in ὑρισός ex tetrametro catalectico iambico Aristophanis (*Fragm.* 476) :

Ὑρισοὺς δ' ἴδοις ἂν νιφομένους σύκων ὁμοῦ τε μύρτων.

Consentaneum autem est Hyperboreos, ut qui navem nunquam vidissent, navem nomine, nisi translato, nec nuncupare potuisse, nec nuncupantes intelligere. Insolentia vero vocabuli ὕρον, quæ librarios videtur decepisse, ab Alexandrinorum poetarum consuetudine nequaquam abhorret.

Vs. 3 forsitan scribendum, accentu mutato, πόνηρα, quum intelligendum sit ἐπίπονα. Vide tamen Thesaur., ed. Didot.

Versus 4 conferendus cum hoc Archilochi, quem Æschylo tribuebat Didymus (Schol. Aristoph., *Ran.*, v. 704) :

Ψυχὰς ἔχοντες κυμάτων ἐν ἀγκάλαις.

Vs. 6 Weiske, Hubmann : ἀναβαλλομένοισιν. — De interpretatione vid. edit. Oxon. et Weiske. Ἀναβαλλομένοισι quidem mihi valde displicet : unusquisque sane desiderat ἀναπαλλομένοισι, quo v. d. Weiske in interpretando utitur.

Putat vir doctissimus Bode hos versus ad Cimmerios spectare, qui Australis, ut Herodotea appellatione utar, maris oram incolerent. Attamen quid in eo fuerit miraculi, quum Græcis, tum præsertim Proconnesiis insulanis (quum et ipsi quodammodo ἀπὸ χθονὸς ἐν πελάγεσσιν habitarent), Proconnesiis, inquam, Milesia stirpe oriundis, quod essent qui vitam in alto degerent, non video. Potius crediderim hoc loco homines rei maritimæ prorsus imperitos mirari quæ narraret aliquis advena de Græcorum nautarum audacia. Id vero cum iis quæ de Hyperboreis tradebantur congruit : populo, ut ferebatur, diis amicissimo, et, quod inde colligi licet, a navigatione alienissimo, etsi ad mare, et ipsum, ni fallor, fabulosum, eorum regio pertinere fingebatur.

Quocirca veri simile est, in hac poematis Arimaspei parte, Græcum poetam, substituta Hyperborei persona, civium suorum mores esse criminatum : quod, ne Romana aut nostratia exempla commemoremus, videtur a Græcorum ipsorum indole non abhorruisse. In Atlantide Platonica supervacuum sit immorari. Sed Anacharsidis dicta ad insectationem Græci cultus pleraque pertinent : quæ magna ex parte a Græcis ipsis excogitata fuisse vix dubium est (1).

Fuerunt igitur et apud Græcos qui vernacula instituta oblique carperent, prædicanda barbarorum, maxime vero Scytharum, innocentia. Haud secus et eo loco quem tractamus forsitan intelligendum est Hyperboreos, postquam ab Aristea primam navigationis mentionem audi-

(1) Idem ferebatur a Scythis occisus fuisse, utpote πολύς ὢν ἐν τῷ ἑλληνίζειν (Diog. La., I, 8, 102) : quod libentius crediderim.

vissent, reclamavisse, demirantes præcipitem hominum temeritatem.

Jam vero hos versus Aristeas ipse scripserit, necne, potest ambigi. Eos quidem Arimaspei poematis auctori Longinus imputat : quo, ut controversia Aristeasne fuerit an quispiam alius non dirimitur, ita veri simile fit ex uno eodemque volumine, quos Tzetzes et Longinus versus habent, fuisse excerptos. Sed fieri potuit ut spatio temporis interposito, Arimaspeum poema carminum subditiciorum accessione cresceret : quod ut credam inclinat animus. Nam videtur de Hyperboreis Aristeas ipse retulisse nihil, præterquam de situ regionis ubi habitarent. Libris autem tribus, ætate Suidæ, constitit poema Arimaspeum : quo quidem tempore eas in partes divisum, nescio : hujus certe mensuræ carmen tam exigua materia, quam fuit Arimasporum adversus gryphos bellum, completum fuisse, nemo sibi persuadeat. Quum autem hac pæne materia fuisse contentus videatur Aristeas, cujusnam fuerint secundus tertiusque liber jure dubitaveris.

Præterea, si versus ipsos, quorum origo quæritur, inspiciamus, hos ab alia manu profectos esse ac priores, affirmare quidem temerarium sit, suspicari autem probabile. Minus enim Homerici sunt, vel potius Cyclici. Neque eis Ionici quidquam inest : imo, si quid ibi ab epica consuetudine desciscit, ei generi vocabulum πονηρά quispiam adscripserit, quod neque Homericum est, neque, ut videtur, extra dialectum Atticam communemque linguam crebro usurpatum. Denique aliquid

habent concisi, vel, ut ita dicam, anheli, quod profluentem, qualiscumque sit, Cyclicorum venam minime referat. Ceterum, quanquam primus et postremus, quales hodie leguntur, subobscuri sunt, universi tamen pluris quam priores sunt profecto ducendi : neque enim omni elegantia carent nec flore illo quem Longinus inesse confitetur, dum terrorem absentem desiderat. Atque ita illis potius carminis epici temporibus assignandi videntur, quæ a Chœrilo Samio, si licet ex paucissimis reliquiis existimare, ad Callimachum pertinent. Nam inde a Callimacho epos, Apollonio Rhodio, ut opinor, auctore, ad pleniorem formam Homericæque propiorem revertitur, dum elaboratam concinnitatem retinet. Spatium interest humane commodum, intra quod personatus hic noster poeta, prout cuique placuerit, collocetur.

Ab Aristea Suidas addit Theogoniam prosa oratione esse conscriptam versibus circiter mille constantem. Eudocia vero, quæ nihil non a Suida, sicut solet, descripsit, quum verba εἰς ἔπη ,α cum juncto καταλογάδην male congruere putaret, quod et recentiorum nonnullos fefellit (1), his omnibus prætermissis, subdidit, ut videtur, temere πάνυ καλῶς. Hanc sane Theogoniam, quoquo modo scripta fuerit, Aristeæ nostro esse falso attributam, satis liquet : nam in principibus prosæ auctoribus numeratum nusquam reperimus Aristeam, nisi si in

(1) Inde fortasse hæc lectio (Suid. edit. Küster) : Ἔγραψε δ' οὗτος (i. e. Ἀριστέας) καταλογάδην τινὰ καὶ θεογονίαν εἰς ἔπη ,α pro.... καὶ καταλογάδην θεογονίαν εἰς ἔπη ,α. — Sed bene Fabricius interpretatur : στίχους. Cf. Thesaurum, ed. Didot, voc. ἔπος.

ambiguo apud Dionysium Halicarnassium loco (1). Adde quod Herodotus Aristeam e conspectu abiisse tradit, ubi primum carmen Arimaspeum absolvisset : ex quo consequitur nullam Theogoniam, Herodoti memoria, Nostri nomini fuisse addictam. Ceterum, ad quem referri possit hoc opus, infra quæretur.

(1) Dionysius Halicarnassius, *De Thucydide judicium*, cap. 23 : Οὔτε γὰρ διασώζονται τῶν πλειόνων αἱ γράφαι μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων, οὔθ' αἱ διασωζόμεναι παρὰ πᾶσιν, ὡς ἐκείνων οὖσαι τῶν ἀνδρῶν πιστεύονται · ἐν αἷς εἰσιν αἵ τε Κάδμου τοῦ Μιλησίου καὶ Ἀρισταίου τοῦ Προκοννησίου καὶ τῶν παραπλησίων τούτοις. — Num jure inde collegerit Græcæ commentationis elegantissimus auctor Hubmann, fortasse « Dionysii temporibus historiam Scythicam prosa oratione conscriptam sub Aristeæ nomine exstitisse (§ XI, not. d), » valde dubito. Ceterum de primis prosæ auctoribus vide Plinium Majorem (V, 31; VII, 57, 14). Jam quod ad poesim attinet concludemus referendo Bolæi nostri carmina, quibus versus a Longino memoratos æmulari non dedignatus est :

« O prodige étonnant! ô fureur incroyable!
« Des hommes insensés, sur de frêles vaisseaux,
« S'en vont loin de la terre habiter sur les eaux,
« Et, suivant sur la mer une route incertaine,
« Courent chercher bien loin le travail et la peine.
« Ils ne goûtent jamais de paisible repos.
« Ils ont les yeux au ciel et l'esprit sur les flots;
« Et, les bras étendus, les entrailles émues,
« Ils font souvent aux dieux des prières perdues. »

III.

PARS MYTHICA.

Adhuc in recensendis veterum de Aristea testimoniis ad ea fere quæ vera aut veri similia sunt animum intendimus : sed ne fabulæ quidem ex historia plane desecari debent. Nam sunt et ipsæ, etsi non rerum, opinionum tamen certissima monumenta; eoque pluris ducenda, quo liberius in excogitando falsa, quam in vera narrando, se jactat mentis humanæ libido. Quocirca non ideo solum excutiendæ fabulæ, ut sublegatur quod historicæ frugis habent; sed et propter ipsam vanitatem haud indignæ memoria : neque studium perit quod vel stultissimorum errorum in origine perscrutanda collocatur. In eo jam, quantum ad rem nostram attinet, est elaborandum : operæ pretium sit, si quod religionum Græcarum temporibus parum cognitis inde lumen affulgeat.

Duplex est de Aristea Proconnesio fabula Herodotea : unam enim Proconnesiis Cyzicenisque scriptor acceptam refert, alteram vero Metapontinis : quarum utraque seorsum tractabitur.

§ 1. *Fabula Proconnesia.*

Narrabant Proconnesii, pariter et Cyzicceni, Aristeam Proconnesi in fullonis officinam (1) ingressum obiisse ; tum, occlusa taberna, fullonem ad mortui propinquos ivisse, rem nuntiaturum; interea autem intervenisse quemdam qui asseveraverit sibi obvium fuisse Aristeam, Cyzicum versus iter facientem; jamque ostio recluso, neque vivum neque mortuum repertum fuisse quem quærerent : septem vero post annis Aristeam Proconnesi in conspectum denuo venisse, ibique conscripsisse Arimaspeum poema : quo facto, rursus ex oculis elapsum esse.

Hujus fabulæ, quoad licet in ejusmodi rebus opinari, non simplex fuit origo : namque ea commentorum solet esse fortuna, ut quo longius a vero discedant, eo plus virium acquirant eundo. Illud autem, quantum ad Nostrum pertinet, videtur fuisse principium, quod more poetico aliquid de se prædicaverat Aristeas, sive se Phœbi numine, quod refert Herodotus, correptum ad Issedonas devenisse, sive quid simile luserat (2). Alia autem causa

(1) Tzetzes (*Chiliad.* II, hist. 50), ut qui memoriæ suæ fidere soleat, pro Herodoteo κναφήϊον subjicit χαλκεῖον.

(2) Commodissime ad illustrandum epitheton φοιβόλαμπτος usus est noster Huet his Dionysii Periegetæ versibus, quanquam multo recentioribus, et satis, ut videtur, diversæ sententiæ (vv. 707 sqq.):

Ῥεῖα δέ τοι καὶ τήνδε καταγράψαιμι θάλασσαν,

profecto suberat cur poeta, nullo sacerdotio, quod sciamus, ornatus, adeo mirabilia fecisse crederetur. Quæ quum lateat, proponentur hic plures : nempe, prima omnium, ipsa peregrinatio ; tum error de Aristeæ et Aristæi nominibus inter se confusis ; sapientiæ denique excelsioris jam tum religionibus recondita semina.

Peregrinationes, si non omnes, at certe longinquas temerariasque, diis invidiosas apud veteres fuisse creditas, in alia commentatione confirmare tentavimus. Nec tamen, ut ejusmodi incepta religioni complures habebant, ita non suspiciebantur qui infirmiorum animorum vanitatem erant ausi contemnere. Quin etiam, ut fit, si qui itinera audacter suscepta feliciter confecerant, ii jam non homines, sed supra mortalitatem et hanc imbecillitatem nostram evecti putabantur, Sic Abarim, qui loco eodem, quem Noster adiit, in Græciam venerat, et ex Hyperboreorum regione se profectum jactabat, fama fuit (quæ tamen non ab ipso vulgata, sed postea videtur increbuisse), sagitta ab Apolline data cœlo invectum fuisse : unde et ei αἰθροβάτης cognomen inditum (1). Pythagoram quoque videmus, postquam in Italiam advectus sapientiam undique comparatam cum Crotoniatis communicare cœpisset, ibi pro viro plane divino fuisse habitum, et qui duobus locis uno tempore versari pos-

οὐ μὲν ἰδὼν ἀπάνευθε πόρους, οὐ νηῒ περήσας
. . . . . .
Ἀλλά με Μουσάων φορέει νόος, αἵτε δύνανται
νόσφιν ἀληθεσύνης πολλὴν ἅλα μετρήσασθαι,
οὔρεά τ' ἠπειρόν τε καὶ αἰθερίην ὁδὸν ἄστρων.

Hic afflatu Musarum doctrina significatur (cf. Eustathium ad hunc locum).

(1) Porphyr. *Vita Pythag.* 29.

set. Quare nihil mirum si Aristeas, quum loca prorsus ignota primus omnium invisisset, idem et revertisset incolumis, non sine quodam deorum adjumento id perfecisse creditus est, quod et tentare nefas vulgo ducebatur.

De aliis præterea, quanquam dissimilibus viris, simillima tradebantur : verbi causa, quæ de Cleomede Pausanias refert : etsi rem multo post evenisse dicit, quam Noster, nisi quid nos fefellit, vixerat, anno videlicet, ut recentiorum more computemus, ante Chr. n. 492 (1). Narrat enim Pausanias Cleomedem Astypalensem, insignem viribus athletam, quum a parentibus quos orbos fecisset exagitatus, in arcam ad Palladis positam perfugisset, arca, quam posset nemo recludere, confracta, neque vivum neque mortuum usquam conspectum fuisse ; Pythiam vero de ea re consultam respondisse Cleomedi honores tanquam jam exempto mortalitate deberi : atque ita viro ab Astypalensibus adhibitum esse, velut heroi, cultum.

In ea, haud secus atque in nostra, fabula, eminet divini numinis illa peculiaris efficientia, quæ ubique apud Homerum voce ῥεῖα declaratur. Illud quoque in re tali fortasse non est negligendum, deorum corpora ita subtili materia constitisse, ut per rimas vel tenuissimas insinuari possent : quod apparet ex Homerico in Mercurium hymno, ubi deus, ille quidem, fateor, versutissimus, per seræ foramen meare fingitur, *auræ autumnali nebulæve simillimus* (2). Quod vero Aristeas, sicut et Cleome-

(1) Pausan., VI, 9, 6. Cf. Plutarch., *Romul.*, cap. 28, 9 sqq.
(2) Hymn. Homeric., II, *in Mercurium*, v. 147.

des, dum evolaret, nemini visus fuerit, id effectum patet per Homericum illum aerem quo quum vestiri solerent dii, tum homines sibi dilectos interdum, tutelæ causa, sepirent.

Hæc, ut diviniora, consentaneum est de viris præsertim fuisse vulgata qui pro divinioribus haberentur. De Abari quidem ante dictum est. Sed de Zamolxi, item et Pythagora, commenta vagabantur quæ hoc de Aristea traditum plane referrent. Quippe narrabatur uterque, suffossa terra, latuisse diu, tum in lucem, tanquam renati, rursus prodiisse (1). Nam notissimum somnum Epimenidis, item et Eris ad inferos descensum reditumque commemorare non opus est.

His fabulis omnibus simile nonnihil habuerunt quæ de Aristæi dei vita tradebantur. Ipse enim peregrinator fuerat, qui Cycladas, Thebas, Libyam, Sardiniam, Siciliam, Thraciam invisisset. Idem et fingebatur e conspectu hominum subito fuisse sublatus (2) : et erat in monte Hæmo, ubi miraculum acciderat, oppidum cui nomen Aristæum (3). Cursum solis his imaginibus expressum fuisse satis constat, quum fuerit Aristæus, Apolline natus et Cyrene, ipse pro Apolline habitus (4).

(1) Herodot., IV, 95. Hermipp. apud Diogenem Laertium, VIII, 1, 41. — Has fraudes respicit Gregorius Nazianzenus, loc. cit.

(2) Diodor. Sicul., lib. IV, p. 195 sq., ed. Stephan.

(3) Plin. Maj., IV, 8, 6.

(4) Hesiod., ed. Didot, *Fragm.*, 70 ; Pindar., *Pyth.*, X, 110 sq. ; Athenagor., *Legatio pro Christianis*, pag. 60, A (*Bibliotheca veterum Patrum*, ed. Paris, 1624, tom. I), ubi pro Χῖοι legendum est Κεῖοι ; cf. Diodor. Sicul., loc. cit. ; Schol. Apollon. Rhod. II, 498. De cultu Aristæi in Sicilia præcipuo vide Diodorum Siculum, ibid.

Sed similitudine nominum effectum est, ut quæ memorarentur de peregrinatore fabuloso, in verum conferrentur. Etenim præterquam quod Aristeæ et Aristæi nomina passim alterum pro altero scripta reperiuntur (1), quædam post Herodotum fabulæ de nostro Proconnesio adjuncta sunt, quæ profecto, ut monuit præclarissimus Abrincatarum episcopus, de Cyrenes filio fuerant ante celebrata. Namque Aristeam Proconnesium, eodem tempore quo in patria moreretur, apparuisse in Sicilia narrat Apollonius, ibique templo, velut heroa, fuisse decoratum. Illud sane ad Aristæum referendum est, cujus in Sicilia veneratio fuit præcipua. Ipsa autem quæ de mirabili Aristeæ discessu redituque effutiebant Proconnesii, nescio an ex eodem fonte manaverint. Nam id ipsum quod anno septimo dicebatur apparuisse rursus Aristeas, Hebdomagetæ dei respectu fingi potuit.

Apollineæ certe religionis in hac tum vulganda, tum amplificanda fabula, momentum fuit facile maximum : quod ex ipsa Herodoti narratione patet, seu bene is, seu male Aristeæ verba, quibus auspicem itineris sui Phœbum jactaverat, interpretatus est. Præterea homines repentina morte affecti, Phœbi sagittis transfixi perhibebantur. Identidem vero apud Homerum vulneratos aut occisos heroas fingitur deus idem nebula involutos e prœlio tollere (2). Neque id prætereundum quod Phœbum singulariter, et Cyziceni (3), ut oriundi Mileto, colebant,

(1) Vide Appendicem.
(2) Homer. *Iliad.* V, v. 344 sqq.; cf. 445 sqq.; XVI, v. 666 sqq.; XX, 443 sqq.
(3) Schol. Apollon. Rhod. I, 966.

pariter et Olbiopolitæ (1), et colere dicebantur Hyperborei (2), quorum regionem propius quam Græcorum ullus accesserat Aristeas. Apud Milesios autem οὔλιος Apollo, id est, ut interpretatur Strabo, *salutifer, medicus*, usurpabatur (3).

Jam tabernæ fullonicæ mentio ad munus proprium Apollinis καθαρσίου (4) videtur pertinere. Plurimum enim ea ætas in religionibus castimoniæ tribuit: quæ locum, ut principem in Orphica disciplina, ita in Pythagorica, ἁγνείας nomine, conjuncte cum amicitia (φιλία) summum obtinuit : ad utrosque autem ab Apollineo cultu lustrandi expiandique ritus defluxisse veri simile est (5).

(1) Bœckh *Corp. inscription.* part. XI, introd. § 6, et nn. 2067-2076.

(2) Non quæram quæ fuerit Apollinei cultus cum Hyperboreis conjunctio : quanquam apud eos nata Latona ferebatur (Diodor. Sicul. II, pag. 91), atque ita e siderali scientia forsitan est petenda ratio, nisi forte ex ipso situ regionis extra Boreæ flatum positæ, ideoque Solis beneficiis præter ceteras cumulatæ. Utique crediderim plurimum in hac re tribuendum Deliorum vanitati, quibuscum Abaris veterem Hyperboreorum necessitudinem renovasse memorabatur (Diod Sicul., ibid.), et sacerdotum fraudi, Delphici sacrarii famam thesaurumque æmulantium. Hujus æmulationis pro monumento exstant hymni ambo in Apollinem Homerici qui quondam solebant perperam copulari. Cecinerant autem et Alcæus (vid. Himer. *Orat.* XIV, 10) et Abaris fortasse (v. Suidas, voc. Ἄβαρις), ut Apollo Delphos ab Jove missus ad Hyperboream primum gentem cursum flexisset. Eodem quoque pertinet de muneribus Delum ex Hyperborea regione missis fama apud veteres vulgatissima : quæ missio an fabula mera sit, dubitari licet. Sic enim et apud nos *campanas*, die sacra qua J. C. mortem obiit, Romam devehi ut consecrentur, pueri credunt; et ego credidi. Ceterum de donis iis mentionem in Arimaspeo carmine fuisse factam, nescio an inde conjectari possit, quod eadem via a quibusdam deportari dicerentur, quam Aristeas descripserat (Pausan. I, 31). — De Hyperboreis, ac præsertim de fraudibus quibus Apollini suo cum Hyperboreo cognationem vindicabant sacerdotes, non modo Deliaci, sed etiam Delphici, imo Prasienses, vide optimam illustrissimi Letronne commentationem supra citatam (p. 134 sqq.).

(3) Strabo, cap. 635.

(4) Vide Æschyl., *Choeph.* 1059; *Eumen.* 578; Plat. *Cratyl.* t. I, p. 405, ed. Stallbaum.

(5) Orphicorum collegiorum ut instituta ad castitatem retinendam unice spectabant, ita religiones cum Apollinis cultu arctissime fuisse conjunctæ viden-

Nunc quo valere jam tum existimati sint ritus ii, quibus animi simul et corporis sordes eluerentur, quo pertinuerit illa κάθαρσις quam, etsi a Platonica sane differt, tamen, auctore Pythagora, philosophia jam pro sua vindicat, clarius fiet, si a fullone Proconnesio ad Hermotimum Clazomenium parumper deverterimus.

Quando vixerit Hermotimus ille, id unum, credo, indicio est, quod Pythagoras, cum animi sui migrationum præ se ferret memoriam, asseveraret se, priusquam Pythagoras esset, Pyrrhum, prius autem quam Pyrrhus, Hermotimum fuisse (1) : unde facile colligas Hermotimum fere æqualem Nostro fuisse. Ferebatur (2) autem ejus animum e corpore identidem abiisse peregre, quod interim esset dormienti simile, donec a redeunte excitaretur; id autem, quadam die, quum sic affectum jaceret, fuisse concrematum, ita ut animus jam non habuerit quo se reciperet. Hac fabula ἔκστασιν significari manifestum est : apparetque inde jam tum vulgatam fuisse opinionem, qua corporibus animi non inhærere natura putarentur, sed ita esse conjuncti, ut

tur, antequam ad Bacchum deflecterent. Ita apud Æschylum legebatur Orpheo pro maximo deorum habitum fuisse Apollinem, quem Solem quoque soleret appellare (Æschyl. *Fragm.* 16, ed. Didot. Cf. Soph., *Œd. R.*, v. 660 ; id. *Fragm.* 820, ed. Didot). Pythagoreos amicitiæ potissimum studuisse putes, si Jamblicho fidem adhibeas; sin Porphyrio, castitati. Illam profecto ad Musas referebant (Jamblich. IX, 45), hanc forsitan ad Apollinem ; quem certe peculiari religione prosequebantur, ita ut celeberrimam illam Tetractyn eamdem esse atque oraculum Delphicum contenderent (Jamblich. XVIII, 82). Jam Pythagoram Apollinis Hyperborei nomen præ se tulisse, testimonia multa sunt. Sed quis hodie confidat instituta Pythagoreorum ab Orphicis se posse dignoscere ?

(1) Heraclid. Pontic. apud Diogenem Laertium, VIII, 1, 4. Porphyr., *Vita Pythagor.* 45.

(2) Apollonius, *Hist. mirab.* III. Potuit, fateor, hæc fabula a recentioribus amplificari, sicut aliæ nonnullæ : non tamen ex omni parte excogitari.

etiam abstracti in vita permanerent : quæ jam est Pythagoricæ, Platonicæque doctrinæ propior quam Homericæ, ubi ψυχή animæ verius quam animi vice fungitur (1). Neque id solum habet insulsissima fabula quasi omen futuræ sapientiæ. Namque subjiciebatur animum Hermotimi, dum peregre esset, multa prædixisse, velut imbres, terræ motus, morbos (2). Itaque Græci jam tum videntur esse arbitrati, sejunctum a corpore plus valere animum, longiusque prospicere. Illud autem efficere postea dicta est κάθαρσις (3) Platonica, ut animus se, quoad liceret, purgando, liberandoque a contagione corporis, ad scientiam diis tantum mortuisque concessam jam inde a terrestri vita niteretur.

Haud secus quæ de Aristea narrabantur interpretati sunt posterioris ætatis philosophi, etsi hujus non animus, sed corpus ipsum peregre abiisse ferebatur. Nam sic esse locutum Aristeam contendebant, quo facilius indoctis hominibus intelligeretur (4). Huc accedit quod sæpius ad eumdem relata sunt quæ prius Hermotimi propria fuerant (5). Nec scio an hujus erroris particeps fuerit ipse Pindarus (6). Itaque Aristeas qui vivus fuerat

(1) Commemorandus tamen est versus Odysseæ; XI, 222 :

Ψυχὴ δ', ἠύτ' ὄνειρος, ἀποπταμένη πεπότηται,

ubi animus corpori superstes jam agnoscitur.

(2) Apollonius, loc. cit.

(3) Κάθαρσις δὲ εἶναι ἄρα οὐ τοῦτο ξυμβαίνει, ὅπερ πάλαι ἐν τῷ λόγῳ λέγεται, τὸ χωρίζειν ὅτι μάλιστα ἀπὸ τοῦ σώματος τὴν ψυχήν, κτλ. (Plat., *Phædo*, p. 67 C, ed. Stallbaum).

(4) Maxim. Tyr., Dissert. 38; cf. Dissert. 16.

(5) Maxim. Tyr., Dissert. 16. Plin. Maj., VII, 53, 2. Clem. Alexandr.; Hesych. Miles.; Suid., locc. citt. — Similia de Epimenide quoque apud Hesychium Milesium (cap. 23) et Suidam.

(6) Namque Celsus apud Origenem dicit Aristeam compluribus locis appa-

peregrinator et poeta, mortuus vero pluribus de causis viri divini famam erat consecutus, denique immortalis animi, jam non solis lustrationem peragentis, instar habere visus est : quam opinionem ipso Aristea haud multo posteriorem fuisse facile sibi persuadeat qui temporis illius repetat memoriam.

Sic enim invaluerat immortalitatis animorum jam tum præsensio, ut ad religiones superstitionesque vel dissimillimas pariter adhæresceret. Quid opinionum sanctissimæ cum Iacchi Proserpinæve cultu fuerit, parum liquet : cum iis tamen veluti per insitionem coaluit : ut fabulis, quibus primum germinationis, mox vitæ fatales significarentur vices. Atque ita pedetentim, prælucentibus facibus Eleusinis, per visus in animos illabitur conscientia sui. Unis quidem mystis illæ lucent : Sol autem delibatum ex communi foco radium præmittit interpretem, et lucis humano generi debitæ quasi prænuncium. Græciam percurrit Abaris, Hyperborea illa regione oriundus, unde primam suspicionem immortalitatis homines accepisse dicebantur, idem et Phœbi sacerdos, orientis et occidentis dei, oracula canens, et usquequaque sagittam ab Apolline pro pignore datam ostentans. Eodem undique conveniunt alienigenæ, divinorum participes consiliorum reconditæque sapientiæ vulgatores. Lustrat Athenas Epimenides et, Pythagora fortasse prior, Græcos animorum migrationes edocet (1).

ruisse mirabilia nuntiantem; Origenes autem fabulam a Celso narratam opinatur ab Herodoto et Pindaro esse sumptam, quorum prior nihil tale memorat. — Ingeniose illam prodigiorum crebritatem cum Apollineæ religionis propagatione conjunxit vir doctissimus Bode, loc. cit.

(1) Diog. Laert., I, 10, 114. Vide tamen Porphyrium, *Vita Pythag.* 19.

Mox Pythagoras, Empedocles, exsistent, et ipsi nescio an fatidicis magis quam sapientibus annumerandi. Fervent interim animi, velut de fatis propriis anxii. Congregantur homines, per preces vitæque castitatem puras mentes disciplinæ præstaturi. Fodiuntur cavernæ, in quibus scientiæ futuræ præparatis oculis initia detegantur (1). Expiantur urbes, eluuntur scelerum maculæ, tanquam eo consilio ut omnium desideriis evocata veritas in terris tandem considere non fastidiat.

§ II. *Fabula Metapontina.*

Ea erat de Aristea vulgata fabula quæ Pythagoreis valde placeret, duplici de causa : namque fuit animi, qualem illi sibi fingebant, cum peregrinatore Proconnesio nonnulla similitudo; tum hoc ii utebantur instituto, ut nihil in dubium vocarent, quod ad numen deorum referretur (2). Qua de re testis Jamblichus, idemque memorat, verbi causa, Pythagoreos miraculis quæ de Aristea Proconnesio narrarentur, fidem adjunxisse; imo multa id genus ipsos excogitavisse : quæ omnia iis quæ sequentur puto fore confirmatiora.

Ex omnibus Magnæ Græciæ civitatibus, Metaponto nulla profecto Pythagoræ fuit observantior. Ibi philosophum natum esse nonnulli (3), Aristoxenus et Dicæarchus eodem post cladem suorum confugisse contendebant (4).

(1) Vid. *Religions de l'antiquité,* tom. II, 2e partie, pagg. 266 sqq.
(2) Jamblich., *De Pythagorica vita,* XXVIII, 138.
(3) Porphyr. *Vita Pythag.*, 5.
(4) Aristoxen. apud Jamblichum, XXXV, 249; Dicæarch. apud Diogenem Laertium, 40; cf. Porphyr., 57.

Imo mortui domum templum Cereris, angiportum autem Museum dixere Metapontini (1), ipsumque pro deo coluerunt (2). Itaque videtur ea civitas, si non tota, certe pleraque, a partibus Pythagoreorum nunquam descivisse, etiam eo tempore quum a populari factione recens expulsi erant (3). Hujus autem urbis in agro, post trecentos quadraginta annos, ut plerique legunt, si quid vero supra est approbatum, ducentos et quadraginta, Aristeas rursus apparuisse ferebatur. Qui tunc Metapontinæ civitatis et Magnæ Græciæ status fuerit non constat, nisi quod scimus Pythagoreos exsulavisse diu (4), ita ut plures forsitan eorum filii quam ipsi venia data usi fuerint. Illius tamen novissimi monstri cum eorum restitutione conjunctionem aliquam dispicere mihi videor.

Recolamus enim quid a Metapontinis audivisse se narret Herodotus. Nempe aiebant Metapontini in sua regione apparuisse Aristeam ac præcepisse ut aram Apollini consecrarent, juxta autem Aristeæ Proconnesio statuam : namque solos Italorum ad Metapontinos adiisse Apollinem ; se autem, qui nunc esset Aristeas, tum corvum deoque fuisse comitem : quæ postquam dixisset, ex oculis elapsum esse.

Corvum Apollini sacrum fuisse certo scimus (5) ; illud

(1) Jamblich., XXX, 170.

(2) Justin., XX, 4.

(3) Attamen, auctore Plutarcho, Metaponti a Cyloneis incendio absumpti sunt Pythagoreorum reliqui (Plutarch., *Mor.*, pag. 583 A, De gen. Socrat.).

(4) Jamblich., XXXV, 263.

(5) Vid. *Religions de l'antiquité*, tom. II, part. 2, pag. 1067. Confer Fulgent., *Mythol.* XII, pag. 44, ed. Muncker; Albric. philos., *De deorum imaginibus*, IV, pag. 304 ejusdem edit. Cf. Callimach., *Hymn. Apoll.*, v .66.—De Her-

vero cum Pythagorica doctrina commode congruit, nempe hominem ex corvo factum esse. Et Apollinis mentio indidem videtur profecta : licet nullam aliam rei causam afferat vir insignis Bode, quam quod Apollinis religio per homines Parnasios Metapontum esset advecta (1). Nemo tamen, credo (et mecum facit scriptor ingeniosus Hubmann), ex Metapontinis fuit quin, hæc audiens, Apollinem Hyperboreum, id est Pythagoram (2), significari statim intelligeret.

Præterea inter discipulos Pythagoræ, quorum permulta nomina nobis tradidit Jamblichus, quemdam Aristeam Metapontinum numerat (3). Is fuisse mihi videtur Apollinis Hyperborei corvus comes, vel, ut vulgari sermone utar, Pythagoræ discipulus et quasi propheta. Porro Aristeas ille nescio an idem fuerit atque Aristæus qui ætate et doctrina et magistri caritate, imo affinitate, primum inter Pythagoreos, ipso vivo, obtinuit locum, mortuoque successit (4); etsi huic non Democharis, verum Demophon pater, patria autem non Metapontum, sed Croto fuisse perhibetur. Nam Jamblichus, postquam ea nos de Aristæo docuit, de Aristea

motimo et de Aristea fabulas contaminavit Plinius Major, dicens (VII, 53, 2) : « Aristeæ etiam visam evolantem (animam) ex ore in Proconneso, corvi effigie. » Confer Maximum Tyrium, dissert. XVI.

(1) Cf. Ephor. ap. Strabon., pag. 265.

(2) Porphyr., 28; Aristotel. apud Ælianum, *Var. Histor.*, II, 26; Diogen. Laert., VIII, 1, 11; Jamblich., VI, 30; XXVII, 133; XXVIII, 140; XIX, 92. Adde quod Aristeam, tum quum apparuerit Metaponti, se recentem ex Hyperborea regione dixisse tradit Athenæus. Fabulam de Aristea a Pythagoreis esse confictam jam pridem conjecit sagacissimus Huet et « occasionem figmenti a propositione quam operi suo præfixerat » fuisse sumptam. Idem errorem de Aristeæ Aristæique nominibus optime perspexit : nec cuiquam plus debeo.

(3) Jamblich., XXXVI, 267.

(4) Jamblich., XXXVI, 265; cf. XXIII, 104.

solo, ubi Pythagoreos recenset (1), jam meminit, Aristæumque plane silentio prætermittit. Itaque videtur ab alio auctore quæ habet de Aristæo, Pythagoreorum catalogum ab alio desumpsisse : quorum unus Aristæum Crotoniatam fortasse dixit, quem alter Aristeam Metapontinum. Neque incredibile est utrumque eumdem fuisse atque Aristæonem illum cujus nonnulla apud Stobæum leguntur (2), vel ipsum Astræum qui princeps Pythagoræ discipulus fuisse ferebatur (3).

Quocumque autem ex his appellatus fuerit amicus Pythagoræ nomine, id pro vero sit habendum, an pro ficto, dubitare licet. Videtur enim apud Italicam sectam sic invaluisse de migratione animorum opinio, ut nonnulli nomina mortuorum pro suis vindicarent. Ita reperimus Mylliam quemdam ex Pythagoreis se esse Midam, auctore magistro, sic persuasum habuisse, ut ad sepulcrum regis, tanquam suum, aliqua procuraturus proficisci festinaret (4). Jam si Pythagoreorum, qui est apud Jamblichum, catalogum inspicias, est ubi Homericum illum revolvere tibi videaris : adeo multa nomina, cum poeticas fabulas, tum præsertim Iliadem referunt, ex qua versus de sua, ut aiebat, morte magister depromere solebat. Sic inter Pythagoreos Homerici agnoscuntur Hæmon, Dymas, Agelas, Æneas, Thrasymedes, Euphemus, Lycon, Eurymedon, Hodius, Leocritus,

(1) Jamblich., XXXVI, 267.—Præterea hunc Aristæum natum fuisse anno 566 statuit Bentley (auctore Fabric. *Biblioth.*, ed. Harles, tom. I, pag. 836 ; lib. II, cap. 13 ; cf. Jambl. XXXVI, 265), Aristeam Proconnesium (sed intellige Metapontinum) Suidas circa annum 560 (vid. supra, P. I, § 1.) vixisse.

(2) Aristæon apud Stobæum, *Eclog. physic.*, pag. 429, edit. Heeren.

(3) Porphyr., 13. Vid. Dodwell apud Fabricium, loc. cit.

(4) Jamblich., XXVIII, 143.

Helicon, Nausithous. Exstant quos jamdudum exanimatos credideris : Eurytus, ab Apolline quem provocaverat occisus; Alcmæon, Eriphyles et Amphiarai quondam filius; Diocles, Cereris alumnus, Triptolemi consors (1). Calais, antequam Apollinis Hyperborei fieret auditor, filius Boreæ fuerat habitus. Hippasi, qui nonnulla Pythagoræ inventa vulgare ausus est, multo ante fortitudinem laudaverat Homerus. Nec secus Hermodamanti, Pythagoræ magistro, Creophyli cognomen erat impositum, ut quidam interpretabantur, quod ab eo originem duceret (2), vel potius ut idem Pythagoræ atque Homeri videretur fuisse præceptor. Eodem est fortasse referenda temporum confusio, qua permulti Pythagoræ discipulis annumerati sunt, quum aut priores aut posteriores vixissent, verbi causa, Zamolxis, Abaris, Epimenides, Numa, Empedocles, et illa qua ipse Aristeas Homeri jam ætate floruisse dicebatur.

Jam vero quispiam quærat utrum, in recensendis animorum suorum stationibus, Pythagorei ratione aliqua, an fortuna tantum, et, ut jactitabant, memoria duce fuerint usi. Itaque, Britanni scriptoris exemplo, Pythagoræ vitam ante natalem ejus diem paucis repetemus. Ille, auctore Heraclida Pontico (3), Æthalides primum fuerat, Argonautarum præco, filius Mercurii, a quo memoriam rerum sempiternam muneri acceperat (4) :

(1) Hymn. Homeric. IV, *in Cerer.*, v. 474.

(2) Jamblich., II, 11. — Sic quoque Zalmoxis idem fuisse atque Thales a quibusdam ferebatur (Porphyr., 14).

(3) Heraclid. Pontic. apud Diogenem Laertium, VIII, 1, 4. Cf. Porphyr., 45 ; Schol. Apollon. Rhod., I, 640 ; Jamblich , XIV, 63.

(4) Pherecyd. apud Schol. Apollon. Rhod., loc. cit.

Mercurius autem Pythagoreis habebatur animorum dispensator, et alios alio dimittere dicebatur, ut quisque aut purus aut inquinatus esset (1). Æthalidæ successit Euphorbus, propter nomen, credo, ceteris heroibus Homericis a fabarum patrono præoptatus. Cur vero Hermotimum Clazomenium deinde se fuisse contenderet Pythagoras, et nomen, ut arbitror, causa fuit, et fabula quæ supra relata est. Jam de Pyrrho, qui quartus exstitit, nihil compertum habeo, nisi quod piscator fuit et Delius, ex insula Apollini Hyperboreo carissima. Sed ipsum Pythagoræ nomen confictum Aristippo Cyrenæo videbatur, ut idem sonaret atque Pythii oraculum (2).

Quamobrem haud scio an Aristeas ille Metapontinus pariter nomen mutuatus fuerit a Proconnesio, de quo fabula pæne Pythagorica vagaretur. Illi utique tribuendam esse suspicor Theogoniam quæ a Suida et Eudocia Aristeæ Proconnesio, contra quam verisimile est, adscribitur. Imo reperientur fortasse (nam aliam ego sententiam aperui) qui conjiciant, trium librorum quibus iidem Arimaspeum carmen constitisse memorant, unum aut alterum ex eodem fonte fluxisse, ibique fuisse depictos Hyperboreorum mores iis versibus qui apud Longinum leguntur. Etenim hujus populi victus cultusque qui celebrabantur a Pythagorico vitæ genere haud multum discrepabant (3); et præcipua veneratio apud eos esse ferebatur Apollinis illius, quem suus sacerdos Abaris agnoverat, ut aiebant, Pythagoræ specie latentem (4).

(1) Diogen. Laert., VIII, 1, 31.
(2) Diogen. Laert., VIII, 1, 21.
(3) Hellanic. apud Clementem Alexandrinum, *Stromat.*, I, cap. 15.
(4) Jamblich, XIX, 92; Porphyr., 28.

Ceterum ejusmodi mendacia a moribus Pythagoreorum nequaquam abhorrebant. Namque libri non deerant qui Lino aut Orpheo imputarentur a Pythagoreis conscripti (1). Neque id per jocum aut animi causa fecisse videntur homines gravissimi, verum consilio, ut suæ sectæ origines ad auctores fabulosos referendo consecrarent. Theogoniæ vero prosa similiter oratione scriptæ, plures erant indidem profectæ : ut Pherecydis, qui magister Pythagoræ fuerat; et illa Abari adscripta (2), quem pro suo, turbato temporum ordine, Pythagorica secta vindicabat.

Quidquid vero de horum librorum Aristeæ tributorum origine conjicias, non, credo, Metaponti potissimum Proconnesius Aristeas post annos amplius ducentos apparuisset, si ejus cum Metapontino nulla cognatio fuisset. Nec dubium est quin cives hujus urbis, eo viso auditoque, statim et Pythagoram et discipulum Pythagoræ dilectissimum recordati sint. Id igitur piis, ut aiunt, fraudibus simile videtur, quas Pythagorei, teste Jamblicho, excogitare citra omnem religionem solebant. Nunquam vero rem fieri magis expediit quam eo tempore, quum philosophorum pridem exsulantium desiderio jam nonnulli tenebantur.

Quanquam nihil apud Herodotum reperimus, nisi Metapontinos, hoc viso, Pythiam consuluisse, quid faciendum esset : hanc vero respondisse, jussa si exsequerentur, melius ipsis fore : tum demum Metapontinos

(1) Diogen. Laert., VIII, 1, 8; Jamblich., XXVIII, 139 et 145; Suid. voc. Ὀρφεύς. — Nec secus ipsi Pythagoræ (Diog. Laert., VIII, 1, 7 sq.). Cf. Jambl., XXIX, 158.

(2) Suid. voc. Ἄβαρις.

divino consilio paruisse. « Et nunc, ait Herodotus, statua conspicitur Aristeæ dedicata juxta simulacrum Apollinis; circum autem stant lauri : Apollinis autem statua in foro sita est (1). »

Honores quidem Aristeæ tributos non est quod admiremur : namque idem Epimenidi (2), Hermotimo, Cleomedi contigerat. Id mirabilius, quod ea fuisse memoratur auctoritas æreæ lauri juxta Aristeæ simulacrum dicatæ, ut, repente ejus audita voce, Pharsaliam saltatricem, cui Philomelus auream coronam ex Apollinis templo dereptam donaverat, vates in foro Metapontino visam furore perciti discerpserint (3). Hujus igitur sacrarii celebritati sine dubio tribuendum, quod Aristeæ memoria pæne omnis Proconneso videtur in Italiam transiisse : unde ortus error Plutarchi, qui Crotonem pro Cyzico in Herodotea narratione repetenda scribit (4), et Apollonii, qui Aristeam memorat in Sicilia visum fuisse litteras docentem, ibique sæpius apparuisse (5) : in quo et Aristæi dei et Pythagoræ (6) fortasse meminit. Inde etiam Aristeas Apollinis minister habitus est atque vaticinator (7), quod a fabula Proconnesia fuerat alienum.

(1) Hujus Apollinis Metapontini effigiem in nummis agnovit vir nobilissimus idem et doctissimus (in opere cui titulus *Métaponte*, loc. cit. Cf. Lenormant et de Witte, *Élite des monuments céramographiques*, tom. II, pl. XIV, p. 34). Idem de prodigio Metapontino ad Aristeam Metapontinum referendo, me prior conjecturam in medium protulit (*Métaponte*, pagg. 14 et 15).

(2) In Creta, ut aiebant nonnulli. (Diogen. Laert., I, 10, 114.)

(3) Athen., *Conviv.*, lib. XIII, p. 299.— Aliter Plutarchus, *Moral.*, p. 485, ed. Did. (*De Pythiæ oraculis.*)

(4) Plutarch., *Romul.*, cap. 28.

(5) Apollon., *Histor. mirab.*, 2.

(6) Vide Jamblichum, XXVIII, 131, 136; Porphyr., 27, 29.

(7) Clem. Alexandr., loc. cit.

Quandiu autem post ætatem Philomeli duraverit communis Aristeæ Apollinisque cultus, incertum est. Negabat quidem Celsus esse ætate sua qui Aristeam pro deo haberent : et idem a Strabone multo ante « præstigiator, si quis alius » dictus fuerat (1). Imo Gregorius Nazianzenus Aristeam, detecta fraude, irrisum fuisse narrat, nescio qua fretus auctoritate. Æneas Gazæus contra paganos incusat quasi communia etiam tum Apollini Aristeæque sacra fierent. Profecto late serpserat Aristeæ fama, quem Dio Chrysostomus et vivere et semper victurum dicit (2). Et erant, sicut diximus, philosophi, qui, Pythagoreorum more, fabulam Proconnesiam commemorare et interpretari non fastidirent.

Minus vulgata sine dubio fuerunt Aristeæ scripta. De Theogonia primum quam ei abjudicavimus, omnes, præter Suidam Eudociamque silent. Arimaspei carminis fortunam investigare facilius est : neque ii qui fata libellorum curant, sine quadam jucunditate narratiunculam lecturi sunt, quam ex *Noctibus Atticis* excerpimus (3) : « Quum e Græcia, ait Gellius, in Italiam rediremus, et « Brundusium iremus, egressique e navi in terram in « portu illo inclyto spatiaremur quem Q. Ennius remo- « tiore paulum, sed admodum scito vocabulo, præpetem « appellavit, fasces librorum venalium expositos vidi-

(1) Strab., cap. 589.

(2) Noli tamen sarcophagorum Proconnesiorum nobilitatem (cujus indicia sunt apud Bœckh, *Corp. Inscript. græc.*, tom. II, nn. 3268, 3282, 3386) ex fabula nostra profectam arbitrari : quam bene monuit illustrissimus inscriptionum Græcarum editor ad marmor Proconnesium esse referendam, unde recentius etiam Proconnesus habet nomen (*Marmara*).

(3) A. Gell., IX, 4.

« mus; atque ego statim avide pergo ad libros. Erant « autem isti omnes libri Græci, miraculorum fabula- « rumque pleni; res inauditæ, incredulæ; scriptores « veteres non parvæ auctoritatis, Aristeas Proconne- « sius, et Isigonus Nicæensis, et Ctesias, et Onesicritus, « et Polystephanus, et Hegesias. Ipsa autem volumina ex « diutino situ squalebant, et habitu aspectuque tetro « erant. Accessi tamen, percunctatusque pretium sum : « et adductus mira atque insperata vilitate, libros pluri- « mos ære pauco emo, eosque omnes duabus proximis « noctibus cursim transeo. » Tum res iis libris memoratas breviter complexus (1) : « Hæc atque alia istiusmodi, « inquit, plura legimus. Sed cum ea scriberemus, tenuit « nos non idoneæ scripturæ tædium, nihil ad ornandum « juvandumque usum vitæ pertinentis. » Sane tum habebant domi meliora Romani quæ legerent. Plinius quidem Major ante Gellium, ut cui nullus sorderet liber, Arimaspeum carmen et ipse videtur inspexisse (2). Posterius vero vestigia deficiunt. Etenim, Longinusne in manibus habuerit poema cujus sex versus protulit, parum liquet. Tzetzes autem ipse monet, se in aliquot tantum versus incidisse.

Ceterum nescio an æquo diutius hæserimus in libro cujus jacturam pauci sane defleant. Imo jam contingen-

(1) Peculiare tamen, quod ad Nostrum pertineat, nihil affert : nam cum cetera de ceteris (quod apparebit modo contuleris quæ de his scripsit Vossius, op. cit.) intelligenda sint, in his tantummodo Aristeæ videtur meminisse : « Item esse homines sub eadem regione cœli (i. e. Scythica) unum oculum habentes in frontis medio, qui appellantur Arimaspi : qua facie fuisse Κύκλωπα; poetæ ferunt. »

(2) Plin. Maj., VII, 2, 2.

tibus metam præpostera dubitatio subit, num spatium quod pone est decurrendum fuerit. Fuit quidem, ut videtur, Aristeas, poeta mediocris, ne dicam malus, Cyclicis vix æquiparandus : idem tamen rerum Scythicarum haud spernendus auctor. Sed et aliunde spero huic argumento veniam accessuram. Nam, quicumque fuit Aristeas, iis certe temporibus vixit (si quidem ut a vulgari sententia, ita non a vero descivimus), quæ, si non ad litteras, ad religiones certe multum contulerint : ubi de animorum natura fatoque tradi cœperit doctrina verior, Pythagoricæ, imo Platonicæ quasi prænuncia. Ibi, Proconnesiæ fabulæ qui fuerit ortus quæque incrementa, quantum licuit, enodavimus : cui, spatio interposito, et invalescentibus philosophicæ disciplinæ seminibus, mox altera subnascitur, nisi quid nos fefellit, Pythagorica tota. Hanc illam ætatem, de divinarum rerum scientia optime meritam, superstitioni tamen et stultissimis opinionibus deditam, hoc libello complexi sumus. Ostendimus quas miraculorum ineptias, jam splendidis Homeri Hesiodique non contenta fabulis, ipsa autem poeticæ virtutis prope expers, sibi finxerit, et credulitati suæ, et spei jam vigenti immortalitatis accommodatiora. Et erit hæc, si qua erit, hujus opusculi commendatio : quod, orsum a Cyclicorum poetarum temporibus, in Pythagora desinit, homine superstitionis philosophiæque medio, Orpheotelestis æmulo, eodem et Platonis decessore.

APPENDIX.

Aristeæ Proconnesii cognomines.

Aristeas Stratonicensis, olympionices (Pausan., lib. V, c. 21).

— Metapontinus, Pythagoræ discipulus, cujus supra mentio habita est.

— Adimanti filius, Corinthius, ab Atheniensibus necatus (Herodot. VII, 137. Cf. Thucyd. II, 67, ubi Aristeus nominatur).

— Chius, unus ex Decem millibus, cujus virtus a Xenophonte laudatur (*Anab.* IV, 1, 6).

— Criticus Homeri (*Schol. Il.* XIII, v. 137).

— Argius, factionis princeps, qui Pyrrhum accivit (Plutarch. *Pyrrh.* 30 sqq.).

— Cujus liber fuit quidam de citharœdis (Athen. *Dipn.* XIV, pag. 309. Sed legere malim Ἀριστοκλῆς, de quo alibi meminit idem Athenæus : I, pag. 22).

— (Alter?) Argius, qui Sarapim deum eumdem atque Apim, Argium regem esse opinabatur (Clem. Alex. pag. 139. Ed. Syl burg).

— Qui de translatione LXX interpretum scripsit. Num genuinus sit libellus qui ei vulgo tribuitur, controversia multa fuit : de qua vid. Walton (*Biblic. apparat. prolegom.* IX), qui docet pro *Aristeas, Aristæus* et *Aristæas*, passim occurrere. Vide infra Aristæorum catalogum.

— Aphrodisiensis, statuarius, cujus nomen, adjuncto nomine Papiæ, duobus centauris qui Romæ servantur, insculptum est (Vid. Sillig, *Catalog. artific.*).

— De quo Lucianus (*Dial. mort.* XI), si modo vera est fabella. Idem nomen nonnullis nummis Atticis, Ephesiis et Erythræis inscriptum legitur (Mionnet, *Description des médailles*, tom. II, pag. 128, n. 176, 177, 178, 179, 180, 181, 183; tom. III, pag. 87, not. *a*, et pag. 127, n. 478). — Præterea in nummo Corcyræo occurrit Ἀριετέας (pro quo legendum est Ἀριστέας), Ἀρίστων (id. ib. tom. II, pag. 72, n. 44).

— Apud Erotianum (*Gloss. Hippoc.* ed. Fred. Franz. pag. 12) grammatici cujusdam Rhodii nomen occurrit, quod, quum in aliis MSS. Ἀριστοπέας, in aliis vero Ἀριστόδουλος legatur, Franzius vero conjiciat Ἀριστογείτων esse reponendum, in translatione latina nescio quomodo factum est *Aristeas*.

Ceterum Aristeæ nomen pro alio haud raro scriptum est : ut pro *Aristæus*, dei nomine (Eurip. *Bacch.* v. 1227, ed. Nauck); pro *Aristias*, nomine tragici poetæ (Hesych. voc. Πευκαλεῖται), secundum probabilem conjecturam doctissimi Fr. G. Wagner (*Tragic. fragm.* ed. Did. pag. 18). *Aristeum* denique monuimus apud Thucydidem eumdem dici, qui *Aristeas* apud Herodotum (vide supra Aristeam tertium). Sic et Aristeas noster apud Æneam Gazæum (*Theophrast.* in *Biblioth. Patr.* Lutet. 1624, tom. II, pag. 413 B). Idem *Aristæas* nuncupatur a Clem. Alex. (pag. 144, ed. Sylburg), *Aristæus* vero ap. Dionys. Halic. (*De Thucyd. judic.* cap. 23); Pausan. (V, 7, 9), qui alibi (I, 24, 6) recte scribit; Tatian. (*Ad Græc. orat.*, prope finem); Gregor. Naz. (*Orat.* III, *adv. Julian*, pag. 73 A, ed. Lutet. 1609); Eustath. (*Ad Homer. Iliad.* pag. 250, lin. 34. Ed. Basil. 1560).

Qua nominum permutatione quum error nonnullus gigni possit, Aristæi, Aristei, Aristiæque omnes, quos quidem novimus, breviter hic recensebuntur.

I. *Aristæi.*

Aristæus, Apollinis et Cyrenes filius (Diod. Sic. pag. 195); v. supra Aristearum catalogum. Præter eum fabulosi Aristæi

tres apud Schol. Apollon. Rhod. (II, 498) enumerantur, nempe :

Aristæus, Carysti filius.

— Chironis filius.

— Telluris et Urani filius. Prope cognominis *Aristius* a Suida Cyclopum in numerum adscribitur (voc. Ἀρίστιος) ; *Aristæus* ab eodem dicitur (voc. Ἀρισταῖος) unus gigantum fuisse, solusque communem suorum cladem evasisse. — Quibus adjungendus est ex alio loco ejusdem scholiastæ (III, 467) :

Aristæus, Pæonis filius, quem Aristæum Hecates patrem perhibebat Pherecydes.

Ἀρισταῖος ὁ Κυρηναῖος (nisi legendum Κυρήνης), vaticinator (Clem. Alex. *Strom.* I, cap. XXI, § 132, pag. 144, ed. Sylburg).

Aristæus, Damophontis filius, Crotoniates, Pythagoræ successor, idem fortasse atque Aristeas Metapontinus et Aristæon : de quibus vide supra. — Hæc de eodem reperio in Fabricii *Bibl. Græc.* tom. I, pag. 836, ed. Harles : « Hic, ni fallor, est Aristæus senior, cujus Conica et libros V τόπων στερεῶν laudat Pappus, lib. VII, *Mathem. collect.* sub initium, et Euclidem iis usum fuisse testatur.... Aristæum περὶ Ἁρμονίας laudat et ex eo quædam profert Stobæus. *Ecl.* p. 45 et 429. Cf. Jamblichum, pag. 168, *in Nicomachum.* » (Sed ap. Stob. ed. Meineke non Ἀρισταῖος, verum Ἀρισταίων nominatur.) Ἀριστερός idem, auctore Fabricio, nominatur in Græcis ad Euclidem Scholiis XIV, 2, p. 258, edit. Basil.

— Aut Samius, aut Platæensis, amicus Demosthenis, a quo ad Hephæstionem missus fuit. (Suid. voc. Ἀρισταῖος).

— Vel *Aristus,* Cyprius, administrando regno cum Themistone vel Themisone præfectus ab Antiocho rege, ut memorant Athenæus (X, 10, pag. 216) et Ælianus (*Var. Hist.* II, 41).

— A Ptolemæo Philadelpho ad Eleazarum legatus (Joseph. *Judaic. antiq.* lib. XII. cap. 2). Cf. Aristearum catalogum.

— Hierosolymita, Consilii scriba, a Simone tyranno necatus (Joseph. *Judaic. Bell.* lib. V, cap. 53).

— Græcorum, Philostrati tempore, natu maximus, idem et rerum ad sophistas pertinentium valde gnarus (Philost. *Vit. Soph.* I, 22, 6).

— In nummo Smyrnæo nominatus (Mionnet, *Description des médailles,* tom. III, pag. 192, n. 938).

— In nummo Coo nominatus (id. ib. tom. III, pag. 403, n. 24).

II. *Aristei* (Ἀριστεῖς).

Aristeus, poematum nonnullorum conditor, quæ nomini Pisandri, epici poetæ, falso addicebantur (Suid. voc. Πείσανδρος).

— Argius, olympionices (Pausan., VI, 9).

— Pellichi aut Pellichæ filius, unus e classis Corinthiæ præfectis in bello Corcyræo (Thucyd. I. 29).

— Adimanti filius (vid. Aristearum catalogum).

— A Lacedæmoniis ad Brasidam missus (Thucyd. IV. 132).

— Dexionis filius, Siculi, quo hospite usus fuerat Verres (hæc et plura vide apud Cicer. *De supplic.* 42 et 49).

III. *Aristiæ.*

Aristias Phliasius, Pratinæ filius, poeta tragicus : de quo vid. Patin, *Études sur les trag. grecs*, 2e édit. tom. I, p. 79 ; tom. IV, p. 289 ; *Poetarum tragicorum fragmenta,* ed. Didot, pp. 16 sqq. Ad hunc profecto referenda est mentio Ἀριστείου quæ est apud Pollucem (*Onom.* IX, cap. V. segm. 43), sicut et *Aristeæ* ap. Hesych. (Vid. Aristearum catalogum).

— Chius (nisi legendum Ἀρίστων), Κτίσεων scriptor (Schol. Apoll. Rhod. IV, pp. 264, 269).

Ἄριστις (quod nomen dorice pro Ἀριστίας usurpatum arbitratur vir summus Bœckh et confert cum Ψαῦμις, Δεῖνις, atque in inscriptione Argolica insculptum memorat ; *Corp. inscript. Græc.* part. IV, sect. II, n. 1197 et 1232 : sicut et in nummo Tarentino Mionnet, *Descript. des méd.*, *Supplém.* tom. I, pag. 284, n. 579), poeta a Theocrito laudatus (Idyll. VII, v. 99 sqq). Idem aut ejus cognominis quidam Eratosthenis auditor fuisse traditur (Suid. voc. Ἐρατοσθένης).

Αρισταις (sic) quoque huic capiti fortasse subjungendus, cujus mentionem habent nummi Coi (Mionnet, *Descr. des médailles,* tom. III, pag. 402, n. 8, et *Suppl.* tom. VI, pag. 566, n. 17).

INDEX CAPITUM.

PRÆFATIO ..... pag. I

I. PARS HISTORICA 1

§ I. De Aristeæ genere et ætate 2

§ II. De peregrinatione Aristeæ 5

II. PARS LITTERARIA 15

§ I. De poemate Arimaspeo ..... *ib.*

§ II. De origine carminum a Tzetza servatorum 19

§ III. De origine carminum a Longino servatorum 27

III. PARS MYTHICA 33

§ I. Fabula Proconnesia 34

§ II. Fabula Métapontina 43

APPENDIX 54

Aristeæ Proconnesii cognomines ..... *ib.*

Aristæi 55

Aristei 57

Aristiæ ..... *ib.*

Vidi ac perlegi,

Lutetiæ Parisiorum, in Sorbona, a. d. VI kalend. Mart. ann. M DCCC LXIII,

Facultatis Litterarum in Academia Parisiensi decanus,

J. VICT. LE CLERC

Typis mandetur :
Parisiensis Academiæ rector,

A MOURIER.